

ARTS + SPECTACLES

ACTUEL



Une pupusa (ou deux) Page 13 >

La Presse

CAHIER B | LA PRESSE | MONTRÉAL | VENDREDI 27 JUN 2003

Un vrai traitement de star pour JK Rowling

L'auteure des *Harry Potter* trouve que «c'est devenu effrayant de publier»



ISABELLE HACHEY
LA PRESSE À LONDRES

Joanne Kathleen Rowling chasse une mèche blonde de son visage et poursuit la lecture du gros bouquin posé sur ses genoux. Ses mots, clairs et rapides, emplissent l'enceinte du Royal Albert Hall de Londres. Devant elle, des milliers d'enfants ne soufflent pas un mot.

Quasi hystériques il y a cinq minutes, ils boivent maintenant les paroles de celle qui sait si bien les entraîner dans son monde de génies, de dragons et de sorcières.

JK Rowling elle-même n'en revient pas. En ce beau jeudi après-midi, plus de 4000 enfants sont venus de tous les coins de l'Angleterre, et bien au-delà, pour l'entendre réciter un extrait de son nouveau livre, *Harry Potter and the Order of the Phoenix*. De l'Australie au Canada, des millions d'autres enfants suivent l'événement en direct sur Internet.

«C'est devenu un peu effrayant de publier», dit-elle d'un air timide, sur la scène décorée en école Poudlard. «Regardez où nous sommes! Lors de ma première lecture publique, il n'y avait que deux personnes, qui s'étaient retrouvées par erreur au sous-sol de la librairie Waterstone et qui étaient trop polies pour s'en aller...» Le personnel de la librairie avait même été forcé d'assister à la lecture pour remplir la salle.

Les choses ont changé. Énormément. Aujourd'hui, aux portes de la prestigieuse salle londonienne, les journalistes se bousculent, les enfants hurlent de joie et étirent les bras pour obtenir l'autographe de «Jo». Un vrai traitement de star. Et pourtant, la discrète écrivaine de 37 ans aurait très bien pu se passer de son statut de vedette internationale.

JK Rowling souffre du syndrome de l'imposteur. C'est en 1990 que la jeune mère monoparentale fauchée a imaginé l'histoire du petit magicien. «J'étais dans un train Manchester-Londres. J'avais la tête vide, je regardais des vaches.» Treize ans plus tard, 200 millions de livres *Harry Potter* ont été vendus dans 55 langues. Le cinquième bouquin de la série, une brique de 736 pages lancée samedi, est en voie de battre tous les records de ventes en Grande-Bretagne et aux États-Unis.

JK Rowling, que l'on dit plus riche que la reine Élisabeth II, avoue se sentir coupable de faire tant d'argent. «J'imagine que je n'ai pas assez souffert pour cela», a-t-



Photo Reuters

JK Rowling n'en revenait pas hier. En ce beau jeudi après-midi, plus de 4000 enfants sont venus de tous les coins de l'Angleterre, et bien au-delà, pour l'entendre réciter un extrait de son nouveau livre, *Harry Potter and the Order of the Phoenix*. De l'Australie au Canada, des millions d'autres enfants ont suivi l'événement en direct sur Internet.

elle confié récemment au *Times* de Londres. Elle a raconté avoir été bouleversée quand une compagne lui a envoyé des grenouillères gratuites pour son petit dernier, David, né en mars. Sa fille Jessica, 10 ans, n'avait pas eu droit au même traitement. «Si quelqu'un m'avait donné des grenouillères à l'époque, ça aurait été une grosse affaire. Ça aurait fait ma semaine. C'est très injuste, non?»

«Se sentir entourée»

JK Rowling aimait écrire dans les cafés, pour se «sentir entourée» et tromper la solitude de l'écrivain. Mais la célébrité l'empêche désormais de travailler en public. «Trop de gens viennent me voir pour me demander si je suis bien celle qui écrit *Harry Potter*», explique-t-elle. Par l'entremise d'une vidéo, une jeune Britannique lui demande ensuite quel pouvoir magique elle aimerait posséder pour un jour. «L'invisibilité», répond-t-elle sans hésiter. «C'est un peu triste, mais j'irais probablement dans un café pour écrire toute la journée!»

Pour l'écrivaine, la célébrité est une «expérience très étrange et très isolatrice». Bien des gens meurent d'envie d'être célèbres, ce qu'elle juge «très difficile à comprendre». Elle-même n'apparaît jamais dans les magazines à potins, fuit les paparazzis qui la pourchassent jusque dans sa cour, et n'ac-

corde que de très rares entrevues. On sait peu de choses sur sa vie: elle est mariée depuis 18 mois à Neil Murray, un anesthésiste. Elle élève ses deux enfants à Édimbourg, et possède deux autres maisons, à Londres et dans le Perthshire.

Antoine, un petit Français, lui demande ce qu'elle verrait si elle se contemplait dans le miroir «Erised», le miroir des désirs du monde de *Harry Potter*. «Je me verrais probablement beaucoup comme je suis», dit-elle. Entourée de sa famille, elle vit les plus beaux moments de sa vie. Mais il y aurait quand même un peu de place, dans ce fameux miroir, pour quelques autres choses: sa mère toujours en vie, un scientifique qui invente une cigarette bonne pour la santé, et un certain journaliste (qu'elle n'a pas nommé) en train de bouillir dans l'huile...

Comme son héros à lunettes rondes, JK Rowling apprend lentement à vaincre ses démons. Pour se permettre d'y faire face, elle s'est accordée une longue pause avant d'écrire *l'Ordre du Phénix*, que les fans attendaient avec impatience depuis trois ans. «Écrire le quatrième livre était un cauchemar absolu. J'ai littéralement perdu le fil à mi-chemin. Mon propre *deadline* était complètement irréaliste», a-t-elle expliqué au *Times*. Depuis 10 ans, elle écrivait les péripéties de *Harry Potter* sans s'arrêter. Elle

était sur le point de craquer. «L'idée d'écrire immédiatement un autre *Harry Potter* m'emplissait d'effroi.» Elle a plutôt écrit un roman, encore inachevé.

La mort de Harry Potter...

Il a bien sûr été question, hier, de la mort. D'abord, celle très médiatisée d'un personnage du nouveau livre. «Ce que j'ai essayé de faire, c'est de montrer à quel point la mort peut être soudaine et arbitraire», a expliqué JK Rowling. Ensuite, celle, hypothétique, de *Harry Potter*. L'écrivaine a déjà écrit le dernier chapitre de son septième et ultime livre. «Vous devez attendre de voir s'il va survivre à l'adolescence», a-t-elle prévenu, provoquant un frisson d'horreur au sein de l'audience.

Dans une récente entrevue à la BBC, JK Rowling avait déjà laissé entendre que le jeune magicien pourrait être tué à la fin de la série. «Ce serait la seule façon de tuer la commercialisation» à outrance de *Harry Potter*, à laquelle JK Rowling s'est toujours opposée. Adieu T-shirts, serviettes, alarmes et autres objets inutiles à l'effigie du magicien.

Adieu, aussi, poule aux oeufs d'or? «Bof, je suis censée être plus riche que la reine, pourquoi m'en ferais-je?»

Pour voir l'événement sur Internet: www.msn.co.uk/harrypotter

Le Miles Davis de Joe Zawinul



ALAIN BRUNET
alain.brunet@lapresse.ca

L'ÉNIGMATIQUE Joe Zawinul sourit peu. Sur scène, le Prix Miles-Davis 2003 a tellement l'air dans sa bulle, caché sous sa capine, retranché derrière sa moustache et sa muraille de claviers. Que se passe-t-il dans cette caboché? Adolescent, je croyais qu'il était la méchante police de *Weather Report* (Wayne Shorter devait forcément être la bonne), le gendarme germanique (Viennois d'origine, pour être précis) qui mettait de l'ordre dans la baraque, qui «plaçait» feu Jaco Pastorius lorsque ce dernier était en proie aux excès qui causèrent sa perte.

On imaginait Josef Zawinul diriger *Weather Report* d'une main de fer à l'époque, on le croyait austère et spartiate. Tout ça n'était que façade. Pour une seconde fois avec *La Presse* au bout du fil, Joe Zawinul s'avère un homme charmant, volubile, généreux, pas coincé pour cinq sous.

L'homme qui a composé *In A Silent Way*, oeuvre fondatrice du jazz-fusion qu'on associe encore à Miles Davis, réclame sa part de création.

«J'ai apporté quelque chose à Miles, revendique-t-il. Durant les années 60, j'avais eu la chance de travailler avec le saxophoniste Cannonball Adderley, nous avions joué plusieurs fois au Fillmore West de San Francisco, nous avions même fait la première partie de The Who. Je jouais déjà du piano électrique (Fender Rhodes) et une de mes pièces était devenue un tube; *Mercy Mercy Mercy*, inspirée du R&B, avait touché le public rock à l'époque. Je faisais aussi des pièces comme *74 Miles Away*, qui avaient une saveur totalement neuve que l'on associe désormais à la world music.»

La première rencontre de Joe Zawinul avec Miles Davis avait eu lieu bien avant. C'était à New York en 1959, alors que le claviériste accompagnait Dinah Washington au Village Vanguard.

«Il m'avait offert du travail, et j'avais refusé. Je venais de débarquer en Amérique, je voulais me développer à ma façon, j'avais déjà beaucoup d'offres sur la table et je ne voulais pas forcer le destin. Lorsque je suis débarqué aux États-Unis, c'était le bonheur, il y avait tant de génies à l'oeuvre.»

Voir ZAWINUL en B4



Soyez les premiers à voir

TERMINATOR 3 LA GUERRE DES MACHINES

WARNER BROS. PICTURES
©2003 Warner Bros. Ent. Tous droits réservés.



Le mardi 1^{er} juillet
dès 19 h 30, dans
les cinémas suivants :

Paramount (V.O.A), Colossus Laval (V.F. & V.O.A),
Coliseum Kirkland (V.O.A),
StarCité Montréal (V.F. & V.O.A),
Versailles (V.O.A), Pointe Claire 8 (V.O.A)
Angrignon (V.O.A), Dorval (V.O.A)



À L'AFFICHE

APPRÉCIATION | ★★★★★ Exceptionnel | ★★★★ Très bon | ★★★ Bon | ★★ Passable | ★ Sans intérêt



Finding Nemo (TROUVER NEMO)

Nemo est un petit poisson-clown qui vit avec son père Marlin dans un magnifique récif de corail, au large des côtes australiennes. Un jour, le jeune aventurier défie son papa, qu'il juge trop protecteur, en se hasardant près d'un yacht. Il se fait alors capturer par un plongeur et se retrouve bientôt dans l'aquarium d'un dentiste. Il y fait la connaissance d'autres poissons tropicaux avec lesquels il participe à diverses tentatives d'évasion. Pendant ce temps, Marlin s'efforce de retrouver fiston avec l'aide de sa compagne de voyage Dory, un poisson pétri de bonnes intentions mais qui souffre d'amnésie instantanée. Même confrontés à des requins voraces, des méduses menaçantes, une baleine terrifiante et bien d'autres dangers, ils n'abandonneront jamais l'espoir de retrouver le petit Nemo.



Film d'animation américain d'Andrew Stanton. 101 min.

V.O. > Forum, Carrefour Angrignon, Colisée Kirkland, Dorval, Cavendish, Côte-des-Neiges, Lacordaire, Des Sources, Spheretech
V.F. > Carrefour Angrignon, Parisien, StarCité, Lacordaire



Owning Mahowny

Au début des années 80, Dan Mahowny travaille de façon efficace mais discrète dans une banque de Toronto. Mais cet homme apparemment sans histoire cache un lourd secret, une passion dévorante pour le jeu. Or, il doit maintenant plusieurs milliers de dollars à l'usurier Frank Perkin. Afin de pouvoir payer ses dettes et continuer à jouer, Dan décide de détourner de fortes sommes à même la marge de crédit de ses clients. Avec tout cet argent, il se met à fréquenter un casino d'Atlantic City, dont l'ambitieux directeur le traite aux petits oignons. C'est bientôt à coup de millions que Dan encaisse frauduleusement de l'argent à sa banque, des sommes qu'il perd ensuite systématiquement sur les tables de jeu. Pendant ce temps, des enquêteurs ayant l'oeil sur Perkin commencent à s'intéresser aussi à Dan.

Drame psychologique canado-britannique de Richard Kwietniowski avec Philip Seymour Hoffman, Minnie Driver, John Hurt, Maury Chaykin, Sonja Smits. 104 min.

V.O. > Forum
Source : mediafilm.ca



Charlie's Angels - Full Throttle

(CHARLIE ET SES DRÔLES DE DAMES SE DÉCHAÎNENT)

Toujours à l'emploi de l'énigmatique milliardaire Charlie, les trois justicières Natalie, Dylan et Alex ont pour nouvelle mission de retrouver deux anneaux qui, lorsque mis en commun, permettent d'accéder au fichier ultra secret du programme fédéral de protection des témoins. Or, il appert que Dylan figure dans ce fichier, ayant jadis contribué à faire condamner son ex-petit ami, le gangster irlandais Seamus O'Grady, à huit ans de prison. Et maintenant, ce dernier est libéré et compte bien se venger de la jeune femme, qu'il parvient à retracer grâce aux informations confidentielles du programme fédéral. Celles-ci lui ont été fournies par Madison Lee, ancienne ange de Char-

lie maintenant à son compte, qui a volé les anneaux pour les vendre à l'organisation criminelle la plus offrante.

Comédie policière américaine de McG avec Drew Barrymore, Cameron Diaz, Lucy Liu, Bernie Mac, Demi Moore, Justin Theroux, Crispin Glover. 111 min.

V.O. > Carrefour Angrignon, Colisée Kirkland, Dorval, Paramount, Cavendish, Côte-des-Neiges, Lacordaire, Des Sources, Spheretech
V.F. > Place LaSalle, Quartier latin, Pointe-Claire, StarCité, Versailles, Paradis, Lacordaire, Langelier



Respiro

ALampedusa, une île au sud de la Sicile, Grazia, belle et jeune mère de famille, attire tous les regards mais aussi des commentaires négatifs en raison de son tempérament fantasque. Elle veille avec une tendre affection sur ses trois enfants et tout particulièrement sur son fils, Pasquale, qui l'idolâtre. Son mari, Pietro, pêcheur comme tous les hommes de cette petite communauté, s'inquiète de son comportement étrange et erratique, au point de songer à l'envoyer dans un institut psychiatrique à Milan. Apprenant les intentions de son époux, Grazia décide de s'enfuir et, grâce à Pasquale, se réfugie dans une

grotte pendant plusieurs jours. Pietro et les villageois tentent alors de la retrouver, mais leurs recherches infructueuses les amènent à croire à la mort de la jeune femme.

Comédie dramatique italo-française d'Emanuele Crialese avec Valeria Golino, Vincenzo Amato, Francesco Casisa, Veronica D'Agostino, Filippo Pucillo, Emma Loffredo. 91 min.

V.O.stf. > Parisien
V.O.sta. > Forum

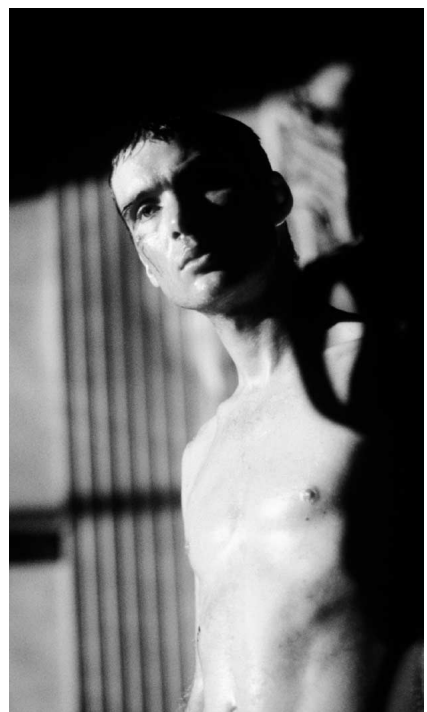
Source : mediafilm.ca

All the Real Girls

A 22 ans, Paul, don Juan d'une petite ville ouvrière de la Caroline du Nord, n'a pas encore eu à se préoccuper des lendemains de ses nombreux flirts. Cependant, les choses changent lorsqu'il tombe amoureux de Noel, la soeur cadette de son meilleur ami Tip. Or, la jeune fille, tout juste revenue d'un long séjour dans un pensionnat, est toujours vierge à 18 ans. Ne voulant ni la brusquer ni perdre l'amitié de Tip, Paul laisse les choses se développer tranquillement, jusqu'à ce qu'un lien amoureux sincère naisse entre Noel et lui. Mais lorsque la jeune fille avoue avoir couché avec un autre garçon au cours d'une fête entre amis, Paul, complètement dévasté, est incapable de lui pardonner. Noel cherche alors à le convaincre de son amour dans l'espoir de le reconquérir.

Drame sentimental américain de David Gordon Green avec Paul Schneider, Zoëy Deschanel, Patricia Clarkson, Shea Wingham, Benjamin Mouton, Maurice Compte, Danny McBride. 108 min.

V.O. > Forum



28 Days Later

(28 JOURS PLUS TARD)

Jim se réveille d'un coma dans un hôpital londonien vide et dévasté. En sortant dans la rue, le jeune homme constate que Londres est devenue une ville fantôme, les habitants semblant l'avoir désertée en catastrophe. Mais en réalité, un virus provoquant une rage meurtrière incontrôlable s'est répandu parmi la population, transformant ceux qui le contractent en zombies cannibales. Jim est lui-même pris en chasse par un groupe d'enragés, mais il leur échappe grâce à l'intervention de Selena et Mark, un couple non contaminé. Ils se joignent bientôt à Frank et sa fille Hannah, retranchés au sommet d'une tour d'habitation. De là, ils captent un message radio de l'armée émanant de Manchester. Le petit groupe prend alors le risque de s'aventurer sur la route pour tenter de rejoindre les militaires.

Drame d'horreur britannique de Danny Boyle avec Cillian Murphy, Naomie Harris, Christopher Eccleston, Megan Burns, Brendan Gleeson, Noah Huntley. 112 min.

V.O. > Colisée Kirkland, Paramount, Place LaSalle, Lacordaire, Des Sources, Spheretech
V.F. > Place LaSalle, Quartier latin, StarCité

Source : mediafilm.ca

NOS CHOIX - CINÉMA MAISON



SONIA SARRATI

DRAME PSYCHOLOGIQUE

★★★★

THE HOURS (V.F. : LES HEURES)

De Stephen Daldry. Avec Meryl Streep, Julianne Moore, Nicole Kidman. Sortie : 24 juin (VHS et DVD angl./fr.)

THE HOURS du réalisateur Stephen Daldry est une formidable adaptation de *The Hours* du romancier de Michael Cunningham, roman pourtant réputé inadaptable et non cinématographique puisque, drame à l'échelle intime et humaine, il se déroule, beaucoup, dans la tête de ses trois héroïnes : Virginia Woolf, Laura Brown, Clarissa Vaughan. Une femme de lettres, un personnage de roman avec, entre les deux, une lectrice. Virginia dans les années 20 en Angleterre. Laura dans les années 50 en Californie. Clarissa aujourd'hui à New

York. Nicole Kidman, Julianne Moore, Meryl Streep. Et pour faire s'entrecroiser ces trois destins portés par des actrices au sommet de leur forme, un scénario magistral de David Hare merveilleusement servi par la réalisation fluide de Stephen Daldry. Du grand art pour des *Heures* inoubliables.

DRAME POLICIER

★★★

DARK BLUE (V.F. : BLEU SOMBRE)

De Ron Shelton. Avec Kurt Russell, Brendan Gleeson, Scott Speedman. Sortie : 24 juin (VHS et DVD angl./fr.)

DARK BLUE fait référence à la couleur de l'uniforme que portent les policiers de Los Angeles. Une couleur entachée par l'affaire Rodney King (mais sur le bleu sombre, les taches paraissent moins). Bref, ce fait pas si divers sert de trame de fond au film de Ron Shelton. Nous sommes au début des années 90. La cité des anges est sur les dents : elle attend l'issue du procès des policiers qui ont passé King à tabac. Kurt Russell est, aussi, au bord de la crise de nerfs. Incarnant un vieux flic revenu de tout, il n'a aucun problème à donner un coup de main à la justice — même s'il faut user de coups de pied, de poing et de feu. Mais il est maintenant pourvu d'un jeune partenaire idéaliste qui lui fait revoir ses positions. En-

fin, peut-être. Bien que très imparfait, *Dark Blue* jette un oeil pertinent sur la problématique du racisme dans les forces de l'ordre.

COMÉDIE FAMILIALE

★★★

KANGAROU JACK (V.F. : KANGOUROU JACK)

De David McNally. Avec Jerry O'Connell, Anthony Anderson, Estella Warren, Christopher Walken. Sortie : 24 juin (VHS et DVD angl./fr.)

KANGOUROU JACK est le film à ne surtout pas louer pour agrémenter une soirée entre amis intello-branchés. De toutes manières, on ne regarde pas de films dans ce genre de soirée. Ça règle la question. Ce qui ne signifie pas que la comédie de Davis McNally restera sur les tablettes à prendre la poussière. Parce que les enfants sont en vacances. Peut-être au camp de jour. Peut-être chez les grands-parents. Peut-être même à la maison avec papa-maman ! Et que, si le temps se met au mauvais (comprendre à l'orage ou au trop-chaud-avec-ou-sans-indice-Humidex), cette virée en Australie sur les traces d'un kangourou qui transporte 50 000 \$ dans sa poche pourrait s'avérer tout à fait rafraîchissante. Pour les grands spectateurs, un conseil : le véritable intérêt de l'expérience est de regarder les petits regarder la chose.

FESTIVAL INTERNATIONAL DE JAZZ DE MONTRÉAL

Jazz et soleil: surtout, ne chiez pas!

PHILIPPE RENAUD
collaboration spéciale

L'HISTOIRE se répète. À l'ouverture du Festival de jazz l'an dernier, c'était aussi la canicule. Hier soir cependant, au lieu d'une alerte à la chaleur excessive, une douce brise venue lécher les tempes rougies des festivaliers qui ont envahi l'aire du festival après l'heure du souper. Les artistes invités avaient beau taper du pied et des mains pour endiabler le public, on dansait mollement mais le sourire aux lèvres. Quand même, nous l'avons tant attendu ce foutu été, on ne commencera pas à se plaindre, hein? Allez, au centre-ville!

À 18h, le soleil, le même que celui de la Jamaïque, de l'Afrique du Sud et du Brésil n'est-ce pas, dardait encore les grappes de festivaliers qui prenaient leurs aises sur le goudron brûlant de la rue Sainte-Catherine. Avant qu'il ne se cache, ce soleil vorace, avant qu'un petit vent s'invite, le quintette du tromboniste québécois Richard Gagnon swinguait juste assez pour déplacer un peu d'air autour des haches des mélomanes. Tout doux leur joli jazz, un peu vieillot, quelques pattes d'oies autour des yeux nous faisant des clin d'oeil complices depuis la scène principale, rue Sainte-Catherine.

Lorsque le Spectrum aura subi le même rafraîchissement que le Métropolis, on repensera sûrement le système d'aération. Car au même moment, les fans de la superstar brésilienne Daniela Mercury, majoritairement d'origine latino-américaine, ont rapidement saturé l'atmosphère. Que dire de cette magnifique chanteuse au sourire éclatant? Un mot: pop. Ajoutons aussi sucré-épice, comme dans une recette trop prévisible de refrains biens roulés, de charme racoleur, enrobés de cette pampolie de rythmes brésiliens si incendiaires. Le plus beau dans tout ça, c'était de voir l'enthousiasme des fans avertis. Pensez-y: c'était la première visite à Montréal de la star, que les aficionados auraient autrement vue dans un stade. En contrepartie, le spectacle, avec ses nombreux musiciens-danseurs, était visiblement conçu pour des grands espaces. On se bousculait un peu sur la scène du Spectrum...

De retour à l'air libre mais encore stagnant, l'escalade de choix ne pouvait qu'être la scène de Dan Berhman, à l'ouest de la rue Jeanne-Mance. La venue du «Reggae Man» sud-africain Lucky Dube n'était pas tombée dans l'oreille d'un festivalier sourd: au pied de la scène, on y décou-



Photo IVANOÏ DEMERS, La Presse ©
Les grooves langoureux de Lucky Dube étaient tout à fait indiqués, hier, en pleine canicule.

vrait la foule la plus enjouée, colorée et vaste de l'histoire de cette 24^e année. Et comme les grooves de Lucky sont trrrrés langoureux, c'était la meilleure place où se planter à 19h après une journée aussi pesante.

Voici comment on fait en écoutant le reggae roots de Dube: les deux pieds bien posés sur le sol, on se dandine lentement (j'insiste) et on regarde les trois choristes, vêtues des costumes sud-africains, faire tout le travail physique. Chez certains, la tendance est au port de l'enfant sur les épaules. Et on écoute ces mélodies sing along, cette voix presque angélique nous raconter l'Afrique et les questionnements de son peuple sur les rythmes fortement influencés par la tradition locale. Seuls bémols, c'était parfois un peu trop mou, et le son n'était pas assez fort. Un concert reggae requiert un maximum de basse, pardi!

Même à 21h, au moment où la Gran Orquesta Cubana de Montreal y Convoy Cubano a pris le contrôle de la grande scène, le site déjà bondé comme à ses beaux soirs n'arrivait pas à bouger. On écoute avec attention, d'accord, mais pour les pas de danse, on repassera lorsque la température nous rendra la tâche plus facile. Cela dit, les amateurs de musique cubaine — nombreux à ce qu'on a pu voir hier — en ont pris pour leur pied immo-

bile en décelant les hits du Buena Vista Social Club, livré avec fraîcheur par ces jeunes musiciens et chanteurs.

Maintenant, pour les concerts en salle. Le collègue Brunet a vanté les mérites du trio Jack DeJohnette-Herbie Hancock-Dave Holland. Dans mon palmarès de la soirée arrive tout juste derrière le dégoulinant concert du trompettiste Roy Hargrove, qui présentait à 21h dans un Spectrum tropical son projet RH Factor. C'était carrément exultant: le bonhomme, qu'on croyait pourtant un brin accaparant sur scène, s'est montré très complice de ses 10 musiciens (dont deux saxophonistes et deux batteurs) et a débarrassé une version améliorée de son album Hard Groove.

Ça giclait le soul riche, le funk ostentatoire d'un George Clinton en un mur de son qu'érigeaient d'abord le guitariste, le bassiste et les deux batteurs. Le claviériste nous a fait délirer de ses prises de contrôle échevelées et Hargrove, secondé par ses saxophonistes (qui prenaient souvent, et à notre enchantement, de puissants solos) complétait le tout par de jolissimes salves de cuivres. Délirant.

Juste le temps d'attraper Medeski, Martin & Wood faisant décoller, dans un puissant grondement, leur vaisseau funk-free-jazz, qu'il nous fallait retourner écrire ces quelques lignes. Et encore neuf jours de festivités devant nous!

FLASHES

Yann Perreau est le grand gagnant du prix Rapsat-Lelièvre

YANN PERREAU reçoit cette année le prix Rapsat-Lelièvre 2003, nouveau nom du prix Québec/Wallonie-Bruxelles du disque de chansons. C'est son nouveau disque, *Western Romance*, qui a valu ce prix à Yann Perreau. La carrière musicale de Perreau a décollé en 1994, lorsqu'il remporta deux concours la même année, l'un comme soliste, l'autre avec son groupe Doc et les chirurgiens. Le prix sera remis à Yann Perreau le 18 juillet. Le nom du prix Rapsat-Lelièvre rappelle les artistes Sylvain Lelièvre et Pierre Rapsat.

Sheryl Crowe participera à Farm Aid

LA CHANTEUSE Sheryl Crowe participera au grand spectacle bénéfique Farm Aid, le 7 septembre prochain, à Columbus, en Ohio. Elle joint les fondateurs de l'événement, Willie Nelson, Neil Young et John Mellencamp. Dave Matthews et les artistes country Brooks and Dunn et Trick Pony seront aussi de la partie. Depuis sa création en 1985, le Farm Aid a recueilli plus de 15 millions de dollars, qui ont été remis à une centaine d'organisations venant en aide aux agriculteurs.



«D'UNE VITALITÉ EXPLOSIVE!»

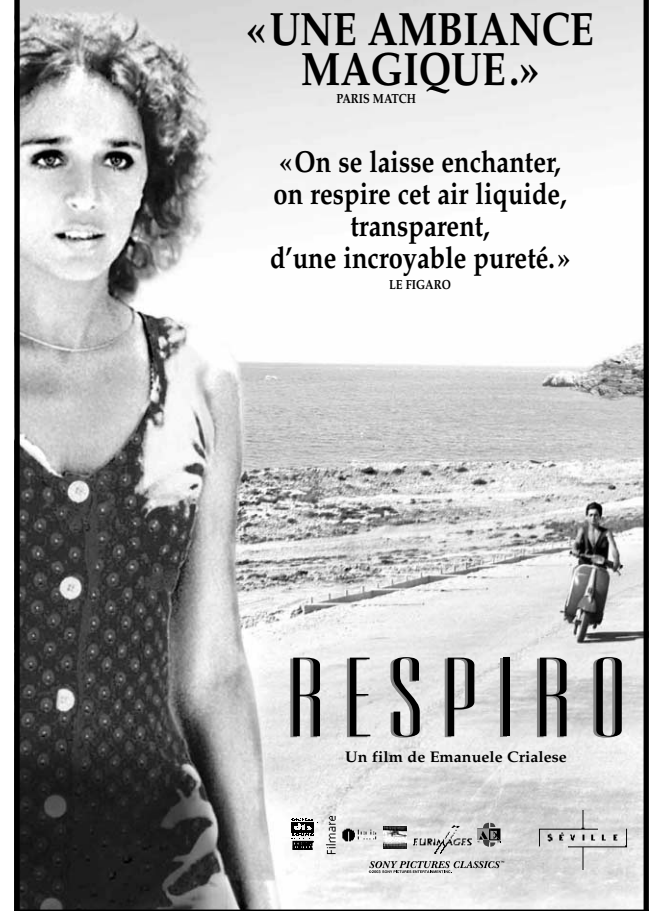
THE NEW YORK TIMES

«UNE AMBIANCE MAGIQUE.»

PARIS MATCH

«On se laisse enchanter, on respire cet air liquide, transparent, d'une incroyable pureté.»

LE FIGARO



DÈS AUJOURD'HUI!

V.O. AVEC SOUS-TITRES FRANÇAIS FAMOUS PLAYERS PARIEN ✓ V.O. AVEC SOUS-TITRES ANGLAIS CINÉMAS AMC LE FORUM 22 ✓ SON DIGITAL

CONSULTEZ LES GUIDES-HORAIRES DES CINÉMAS!



«UNE OEUVRE ORIGINALE ET PARFAITEMENT RÉUSSIE.»

UN FILM DE PETER SOLLETT

VICTOR VARGAS

AGAT FILMS & CIE ET ENTRE CHIEN ET LOUP ORNELLA MUTI FRANCIS MOREL DOMINIQUE BLANC GILBERT MELKI CATHERINE FROT LUCAS BELVAUX UN COUPLE EPATANT APRES LA VIE

EN EXCLUSIVITÉ! v. o. anglaise, sous-titres français EX-CENTRIS 514.847.2206 CONSULTEZ LES GUIDES-HORAIRES DES CINÉMAS! ✓ SON DIGITAL

AGAT FILMS & CIE ET ENTRE CHIEN ET LOUP ORNELLA MUTI FRANCIS MOREL DOMINIQUE BLANC GILBERT MELKI CATHERINE FROT LUCAS BELVAUX UN COUPLE EPATANT APRES LA VIE

DES LE 4 JUILLET À L'AFFICHE! DES LE 18 JUILLET

À L'AFFICHE EN EXCLUSIVITÉ!

CINÉMA Beaubien 2396, Beaubien E. 721-6000 www.cinemsbeaubien.com Vendredi au jeudi: 12h45 - 15h00 - 17h00 - 19h00 - 21h15 ✓ SON DIGITAL

GAGNANT PRIX DU PUBLIC FESTIVAL INTERNATIONAL DE CANNES ROTTERDAM 2003 «La petite est remarquable. Un conte pour tous qui nous en met plein la vue.» Luc Perreault, La Presse

«Quel plaisir! Il y a du magique, du tragique et du poétique, un conte moderne superbement illustré. La jeune Keisha est une vraie révélation. Cette jolie aventure plaira aussi aux ados qui cherchent autre chose que des bolides raides et dangereux.» Gilles Carignan, Le Soleil

«Magnifique et poignante performance de la jeune Keisha Castle-Hughes!» Michel Therrien, Le Journal de Montréal

«Beau et émouvant!» Denise Martel, Le Journal de Québec

EMPRUNTANT LA VOIE DES ANCÊTRES, ELLE DONNA UN NOUVEL ESPOIR À SON PEUPLE.

LA LÉGENDE DES BALEINES

VERSION FRANÇAISE DE «WHALE RIDER»

Présentement à l'affiche!

VERSION FRANÇAISE QUARTIER LATIN ✓ VERSION ORIGINALE ANGLAISE LE FORUM 22 ✓ CINÉMAS AMC ✓ SON DIGITAL

CONSULTEZ LES GUIDES-HORAIRES DES CINÉMAS

www.allianceatlantisvivafilm.com

FESTIVAL DE CANNES 2003

PRIX DU MEILLEUR SCÉNARIO DENYS ARCAND

PRIX D'INTERPRÉTATION FÉMININE MARIE-JOSÉE CROZE

«La PALME DU COEUR des festivaliers» Paris-Match, Nice-Matin

17 ans après, le déclin de l'empire américain continue...

«Chef-d'œuvre» La Presse

«Oeuvre magistrale.» Showbiz.net

«À voir, à revoir.» Le Journal de Montréal

«Touchant» Le Soleil

«Palme populaire.» France-Soir

«Superbe!» France-Soir

«Puissant» Le Journal de Québec

«Fabuleux» Showbiz.net

«Oeuvre savoureuse» L'Humanité

LES INVASIONS BARBARES

UN FILM DE DENYS ARCAND

RÉMY GIRARD STÉPHANE ROUSSEAU MARIE-JOSÉE CROZE

FAMOUS PLAYERS PARIEN ✓	FAMOUS PLAYERS STAROTÉ MONTREAL ✓	CINÉMA Beaubien 2396, Beaubien E. 721-6000	FAMOUS PLAYERS VERSAILLES ✓	MÉGA-PLEX* GUZZO JACQUES CARTIER 14 ✓
MÉGA-PLEX* GUZZO TASCHÉAU 18 ✓	FAMOUS PLAYERS CARR. ANGRIGNON ✓	FAMOUS PLAYERS POINTE-CLAIRE ✓	FAMOUS PLAYERS COLOSSUS LAVAL ✓	FAMOUS PLAYERS HULL ✓
MÉGA-PLEX* GUZZO PONT-VIAU 16 ✓	CINÉMA ST-EUSTACHE ✓	CINÉPLEX ODEON BOUCHERVILLE ✓	CINÉPLEX ODEON ST-BRUNO ✓	MÉGA-PLEX* GUZZO TERREBONNE 14 ✓
LES CINÉMAS GUZZO STE-THERÈSE 8 ✓	CINÉPLEX ODEON CARREFOUR DORION ✓	CINÉPLEX ODEON CHATEAUVAU ENCORE ✓	CINÉMA TRIOMPHE LACHENAIÉ ✓	FAMOUS PLAYERS STAROTÉ HULL ✓
CINÉMA 9 GATINEAU ✓	CINÉMA 9 ROCK FOREST ✓	MAISON DU CINÉMA SHERBROOKE ✓	GALLERIES ST-HYACINTHE STE-HYACINTHE ✓	CARREFOUR DU NORD ST-JÉRÔME ✓
CAPITOL ST-JEAN ✓	FLÉUR DE LYS TROIS-RIVIÈRES 0. ✓	CINÉMA BIERMANS SHAWINIGAN ✓	CINÉ-ENTREPRISE FLÉUR DE LYS GRANBY ✓	CINÉ-ENTREPRISE CINÉMA DU CAP ✓
13 ANS+ SON DIGITAL	CINÉ-ENTREPRISE ST-BASILE ✓	CINÉMA PINE STE-ADELE ✓	CINÉMA DE PARIS VALLEYFIELD ✓	CINÉMA CAPITOL DRUMMONDVILLE ✓
CONSULTEZ LES GUIDES-HORAIRES DES CINÉMAS	CONSULTEZ LES GUIDES-HORAIRES DES CINÉMAS	CONSULTEZ LES GUIDES-HORAIRES DES CINÉMAS	CONSULTEZ LES GUIDES-HORAIRES DES CINÉMAS	CONSULTEZ LES GUIDES-HORAIRES DES CINÉMAS

Présentement à l'affiche!

CONSULTEZ LES GUIDES-HORAIRES DES CINÉMAS

www.allianceatlantisvivafilm.com

11 CÉLIBATAIRES RECHERCHÉS

(20 à 35 ans)

Un jeu de séduction

Le «reality show» le plus acclamé au monde!

LOFT STORY

Vivez l'expérience de votre vie!

Bientôt à TQS

La Presse 1057 (MONTREAL)

Formulaire d'inscription

Nom: _____ Prénom: _____

Date de naissance: [A] [M] [J] Sexe [M] [F]

Adresse: _____ App.: _____

Ville: _____ Prov.: _____ Code postal: _____

Tél. 1: () _____ Courriel: _____

Tél. 2: () _____ Occupation: _____ Âge: _____

Sur une page (maximum) à joindre au formulaire d'inscription, dites-nous pourquoi vous aimeriez faire partie de Loft Story, décrivez-nous le projet dont vous êtes le plus fier et dites-nous quels sont vos loisirs et vos talents.

Photos - Joindre 2 photos récentes: 1 photo où vous figurez des pieds à la tête, de format 3" x 5" ou 4" x 6" et 1 photo de type passeport.

Nota: Vous pouvez joindre votre curriculum vitae.

> Dates d'inscription: du 20 juin au 18 juillet 2003 à minuit.

> Pour en savoir plus, consultez le site www.tqs.ca

La sélection des candidats demeure à l'entière discrétion de Guy Cloutier Réalité. Toute personne, en faisant parvenir ce formulaire à Guy Cloutier Réalité, accepte de se soumettre au règlement et au choix final, et sans appel de Guy Cloutier Réalité.

Retournez ce formulaire d'inscription au plus tard le 18 juillet 2003 à: Guy Cloutier Réalité, Loft Story, Succursale postale R, Case postale 1400, Montréal (Québec), H2S 3R7

AMC Toute une Différence

Prix "Matinée" pour toutes les représentations jusqu'à 18h. Adhérez à MovieWatcher, le club Cinéphilie le plus généreux en ville!

FORUM 22

2313, rue Sainte-Catherine Ouest (514) 904-1250

WHALE RIDER (G) ✓	CHALTE CHALTE (G) ✓
VEN-MER 1:00, 2:00, 3:30, 4:30, 6:00, 7:00, 8:30, 9:30	VEN-JEU 12:50, 4:25, 8:00
TOGETHER (G)	
VEN-JEU 1:00, 2:00, 3:30, 4:30, 6:00, 8:30, 10:00	VEN-JEU 1:35, 4:20, 7:15, 10:00
ALEX & EMMA (G) ✓	BRUCE ALMIGHTY (G)
VEN-JEU 1:30, 2:15, 4:00, 4:45, 6:30, 7:15, 9:00, 9:45	VEN-MER 1:30, 2:00, 2:30, 3:00, 4:00, 4:35, 5:00, 5:30, 6:30, 7:00, 7:40, 8:00, 9:30, 10:05, 10:30
FROM JUSTIN TO KELLY (G) ✓	THE IN-LAWS (G)
VEN-JEU 1:30, 2:00, 2:30, 3:00, 4:00, 4:35, 5:00, 5:30, 6:30, 7:00, 8:00, 9:30, 10:05, 10:30	VEN-JEU 2:20, 4:45, 7:10, 9:35
BLIND SPOT:	DOWN WITH LOVE (G) ✓
HITLER'S SECRETARY (G) ✓	VEN-JEU 1:35, 2:30, 4:15, 5:05, 7:00, 7:45, 9:40, 10:30
VEN-JEU 1:05, 3:20, 5:35, 7:50, 10:05	DADDY DAY CARE (G)
HOLLYWOOD HOMICIDE (G) ✓	VEN-JEU 12:30, 2:50, 5:10, 7:40, 9:55
VEN-JEU 1:35, 2:30, 4:15, 5:05, 7:00, 7:45, 9:40, 10:30	BEND IT LIKE BECKHAM (G) ✓
FINDING NEMO (G)	VEN-MER 2:10, 4:35, 7:55, 10:15
VEN-MER 12:35, 1:10, 2:10, 3:00, 3:35, 4:35, 5:25, 6:00, 7:00, 7:50, 8:30, 9:25	A MIGHTY WIND (G)
JEU 12:35, 1:10, 2:10, 3:00, 3:25, 4:35, 5:25, 6:00, 7:00, 7:50, 8:30, 9:25	VEN-JEU 2:05, 4:40, 7:05, 9:25

✓ ÉVÉNEMENTS SPÉCIAUX - AUCUN LAISSE-PASSER ACCEPTÉ

FESTIVAL INTERNATIONAL DE JAZZ DE MONTRÉAL

Le vaste univers du jazz scandinave

ALAIN BRUNET

C'EST CONNU, la Scandinavie réussit fort bien à exporter son jazz comme ses Volvo, ses Saab et ses meubles IKEA. Depuis des décennies, en fait, ce jazz du Nord ne cesse de faire des petits. On est déjà loin de l'époque où l'on découvrait les trésors de l'étiquette ECM pour la plupart enregistrés à Oslo. Fin des années 70, on se pâmaït effectivement sur le jeu du saxophoniste Jan Garbarek, du batteur Jon Christensen, du contrebassiste Palle Danielsson, du pianiste Bobo Stenson, du guitariste Terje Rypdal.

Les générations suivantes continuent à impressionner, force est de constater. Après Nils Peter Molvaer, Eivind Aarset, Esbjörn Svensson et les nombreux artistes électro-jazz réunis sur l'étiquette Jazzland de Bugge Wesseltoft, voici la suite.

« Je ne peux expliquer avec exactitude le phénomène, mais je peux témoigner de cette explosion du genre au cours ces dix dernières années. Les pionniers de l'étiquette ECM y sont certainement pour quelque chose, la qualité de nos écoles de musique compte aussi. En tant qu'Européens, nous sommes peut-être plus ouverts à la culture contemporaine, cela nous donne un certain avantage. Nous



Le saxophoniste suédois Fredrik Nordström.

essayons de découvrir de nouvelles voies pour le jazz, sans éviter la tradition pour autant », explique le Suédois Fredrik Nordström, qui devrait en épater plus d'un ce soir au Gesù.

Pour la première fois à Montréal, le quintette du saxophoniste (ténor) viendra présenter entre autres le contenu de l'excellent album *On Purpose* (étiquette Caprice, importation autrichienne) qui a permis à

son leader de remporter le Prix Jazz in Sweden en 2002. En Suède, ce n'est pas rien. Vraiment. Considéré comme l'un des meilleurs saxophonistes de la génération montante, Fredrik Nordström n'a rien d'un *copy cat*.

Il a commencé à jouer du saxophone à 11 ans, il en a 28. Il joue essentiellement le ténor, il lui arrive de souffler dans l'alto. Sa première grande influence fut Dexter Gordon, qui vécut d'ailleurs plusieurs années à Copenhague — à l'instar de plusieurs jazzmen expatriés en Europe du Nord au cours des années 50 et 60. À la suite de Dexter, tous les grands souffleurs de ténor (Rollins, Coltrane, etc.) ont plus ou moins marqué Nordström, et l'on ne compte pas quelques leaders du mouvement free (Ornette Coleman, Eric Dolphy, Archie Shepp, etc.).

« Personnellement, soulève le musicien, j'essaie de combiner à un jazz assez traditionnel des musiques totalement improvisées, des éléments plus contemporains inspirés de Ornette Coleman, mais aussi des actualisations qui témoignent de notre époque. »

Quant au Norvégien Tord Gustavsen, prévu ce soir au même programme, il est à son deuxième passage à Montréal ; l'an dernier, le pianiste accompagnait au Festival de Montréal la chanteuse Silje

Niergaard. Et il n'a de rapport avec Fredrik Nordström que le jazz et la Scandinavie. Le reste n'a vraiment rien à voir : paru récemment chez ECM, l'album *Changing Places*, gracieuseté de son trio, révèle une approche beaucoup plus lyrique, plus mélodique, pas vraiment virtuose. Plus simple et plus accessible, en quelque sorte.

Joint à Oslo il y a quelques jours, Tord Gustavsen manifestait au bout du fil la même délicatesse qui caractérise son jeu pianistique.

De toute évidence, la lignée dans laquelle s'inscrit le jeune pianiste est celle de Bill Evans et Keith Jarrett. Allons vérifier à Oslo, l'ami Tord attend notre appel.

« Vous avez probablement raison, admet poliment le musicien, mais j'ajouterais que la presque totalité des pianistes de ma génération se réclament de ces deux pianistes. Je dirais également que les chanteurs m'ont aussi beaucoup influencé dans ma façon de composer, de jouer et d'improviser. J'ai toujours été du côté du lyrisme. Et j'ai la chance de travailler avec des musiciens de jazz qui sont tous intéressés au chant, à la mélodie. Même mon batteur chante les thèmes pendant qu'il joue ! »

LES ENSEMBLES de Fredrik Nordström et de Tord Gustavsen se produisent ce soir au Gesù, 22 h 30.

ZAWINUL

Suite de la page B1

Je frayais entre autre avec Coleman Hawkins, Thelonious Monk, des musiciens de Duke Ellington comme Paul Gonsalves, Harry Carney, Johnny Hodges, Ben Webster — avec qui j'ai partagé en appartement pendant quelques mois en 1963. Je ne pouvais choisir ! Miles avait alors été impressionné par mon refus et nous étions, par la suite, devenus de bons amis. Nous étions tous deux des fans de boxe, nous assistions à plusieurs combats, nous allions ensemble au gymnase, nous assistions aussi à des concerts. »

D'une indépendance d'esprit à toute épreuve, Joe Zawinul refuse d'être considéré comme un émule de Miles Davis. Ce qui ne l'empêche pas de vouer une grande admiration au trompettiste disparu.

« Je ne peux dire que la musique peut être une influence marquante de mon style en tant que compositeur, mais je puis dire que plusieurs musiques de Miles Davis m'avaient profondément séduit depuis ses débuts. *Miles was such a master!* En 1948, j'étais un jeuneot perdu en Autriche, un ami nous avait ramené d'Amérique *Birth of the Cool*, j'avais été renversé par l'oeuvre, j'en avais réécrit tous les arrangements, appris comment ils avaient été construits. J'ai suivi son quintette des années 50 puis le sextette avec Cannonball Adderley et John Coltrane, le travail avec Gil Evans. Miles avait ce don de repérer les meilleurs. »

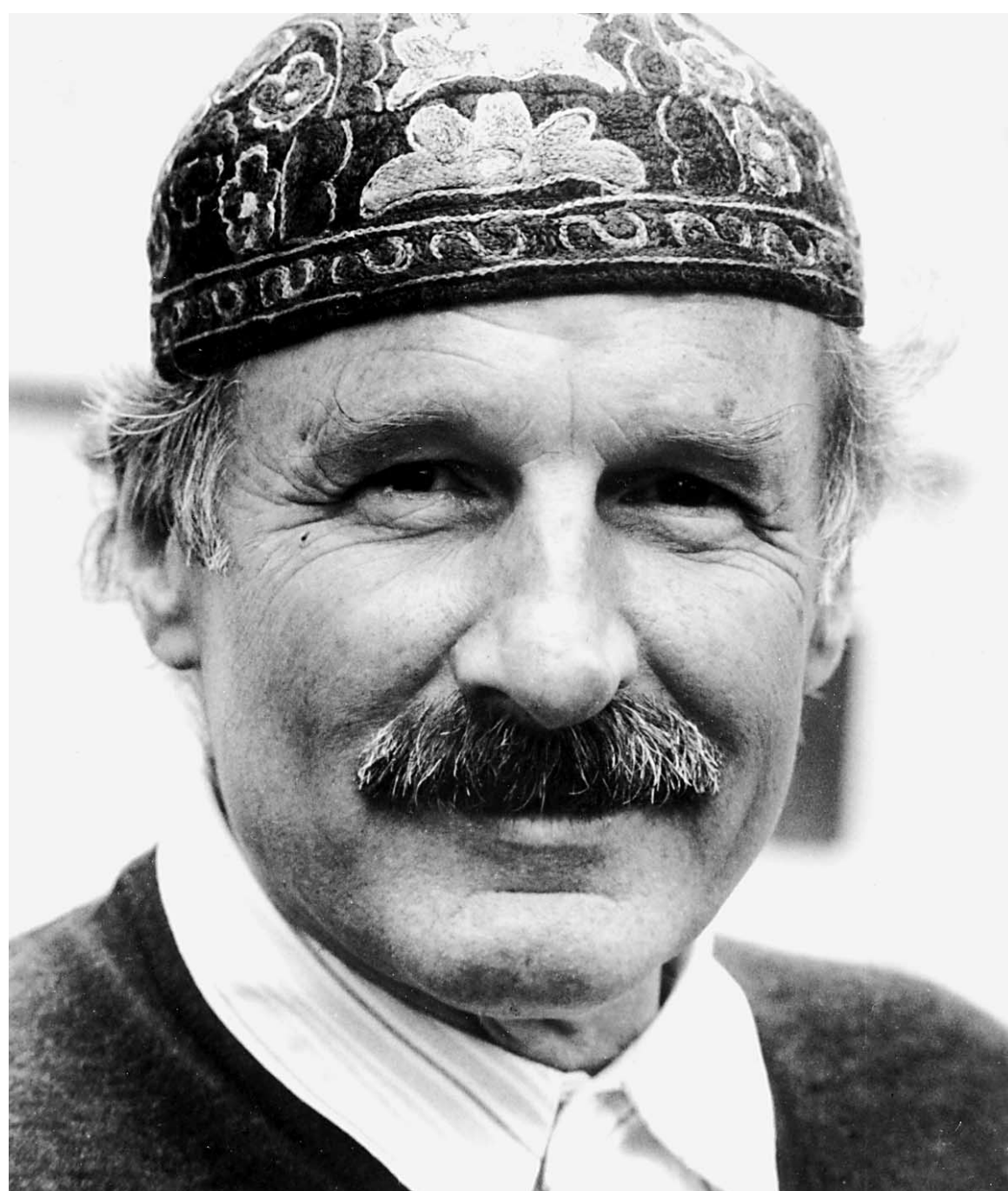
La vraie rencontre artistique avec le Cat des cats avait eu lieu à la fin des années 60, le jazz acoustique se portait plutôt mal à l'ère psychédélique.

« En 1968, j'avais écrit *In a Silent Way*, je l'avais jouée à Miles, à son domicile de New York. Il me l'avait réclamée pour son prochain disque. Nous avons alors enregistré, puis j'ai écrit d'autres pièces pour Miles — *Bitches Brew*, *Live-Evil*, *Big Fun*, etc. Il me téléphonait à 4 h du matin, il me faisait écouter de nouvelles versions de mes pièces au bout du fil.

« Ce qui m'avait le plus frappé de Miles Davis, c'était la façon dont il dirigeait ses orchestres à l'époque de *In a Silent Way* et *Bitches Brew*. C'était plein de monde dans le studio : Wayne Shorter, John McLaughlin, Dave Holland, Jack DeJohnette, Tony Williams, trois joueurs de claviers, Chick Corea, Herbie Hancock et moi-même, j'en passe. Miles nous pointait du doigt lorsque nous devions intervenir. Il était un catalyseur fantastique, capable de diriger de jeunes virtuoses avec de gros ego. Or, ces ego s'effaçaient totalement au contact de Miles. Tous étaient en confiance à ses côtés, personne n'empêchait sur le territoire du voisin. Sa direction, en somme, était remarquable. »

S'ensuivit Weather Report, une expérience qui a duré 15 ans.

« Nous étions tellement enthousiastes ! Je me concentrais exclusivement sur ce groupe, j'en garde un très beau souvenir. Vous savez, nous n'avons pas eu une seule dispute en 15 ans de travail. Nous avons fait beaucoup d'argent, mais nous l'avons toujours réinvesti dans la création. Nous avons notre propre structure, notre sys-



Joe Zawinul est d'une indépendance d'esprit à toute épreuve.

tème de son, notre éclairage, nos camions, nos autobus de tournée. À la fin du parcours, nous n'avions pas fait tant d'argent. Nous avions mené une existence de rêve, nous avions joui de l'appui d'un vaste public, jamais nous n'avions fait un disque qui ressemblait au précédent. Mes préférés ? *Black Market*, *Night Passage*, *Domino Theory*, *Mysterious Traveler*, le premier éponyme. »

Weather Report, insiste l'interviewé, qui aura 71 ans le 7 juillet, ne peut être considéré comme son oeuvre maîtresse. « La chose la plus importante se produit toujours maintenant. J'ai le sentiment de jouer encore mieux, ma musique est plus mature. On peut en dire autant de la musique de Wayne Shorter, qui n'a jamais cessé d'évoluer. Nous sommes des êtres vivants, et c'est ce qui importe. Notre art de vivre repose

sur le présent et l'avenir. Il ne faut pas perdre son temps à regarder derrière. »

Voilà pourquoi le Syndicate de Joe Zawinul se produira ce soir à guichets fermés devant un public gagné d'avance. On y entendra ce jazz-world multiracial, qui a marqué au moins deux générations de musiciens. Et dont Josef Zawinul peut réclamer la paternité.

LE JOE ZAWINUL SYNDICATE se produit ce soir au Spectrum, 21 h 30, à guichets fermés. Outre Zawinul aux claviers, le Syndicate est formé de la chanteuse Sabine Kabongo (du groupe Zap Mama), du guitariste et chanteur Amit Chatterjee, du bassiste Lindley Marthe, du percussionniste Manolo Bradena, du batteur Nathaniel Townsley.

NOS CHOIX

Vendredi 27 juin

Jazz

POUR le jazzophile en herbe qui n'a encore jamais vu évoluer sur scène les légendes que sont Charlie Haden, Michael Brecker et Herbie Hancock, le programme double présenté ce soir à la Wilfrid représente le meilleur rapport qualité prix. Deux ensembles pour le prix d'un : d'abord une envolée soyeuse, tout en cordes avec le projet *American Dreams* de Haden avec l'incontournable Brecker qui ponctue l'oeuvre au saxo ténor, puis ça se corse avec le nouvel ensemble « tous festivals » du pianiste Herbie Hancock qui met en relief le légendaire vibrapophoniste Bobby Hutcherson. Tout un pan du jazz moderne se déploie dans ce généreux programme. (Alain Brunet)

Salle Wilfrid-Pelletier, 20 h 30

Blues

ON L'A VU et revu, mais comme Steve Hill est un remarquable guitariste, on ne peut s'empêcher de vouloir y retourner. Du blues enlevé et personnel. (Alexandre Vigneault)

Série General Motors, à 21 h et 23 h

Ska

ILS SONT CHICS et énergiques, ce sont les rois incontestés du ska canadien : la formation montréalaise The Kingpins prend d'assaut la rue Sainte-Catherine pour faire éclore les sourires et les tours de reins. Prenez garde car face à un tel party ska-punk-rock, personne ne s'en sort indemne. (Alexandre Vigneault)

Scène Radio-Canada, 20 h et 22 h

Taper des pieds avec Tamango's Urban Tap

SYLVIE ST-JACQUES
collaboration spéciale

« Un spectacle centré sur la danse à claquettes, ça risque d'être long longtemps ! » C'est ce qu'on pourrait craindre d'un spectacle comme *Full Circle*, présenté par la troupe Tamango's Urban Tap. Or, il faut à peine quelques instants pour comprendre que le danseur guyanais Tamango ne claque pas des pieds comme tout le monde. Oubliez Fred Astaire, oubliez Riverdance et, de grâce, oubliez les comédies musicales à la Broadway. Urban Tap pourrait convertir les plus réticents en adeptes de danse à claquettes.

Virtuose du genre, Tamango est tout aussi percussionniste que danseur, tant le rythme de ses pas contribue à la composition musicale du spectacle qui, soit dit en passant, est presque essentiellement improvisée. Person-

nage haut en couleurs, il arrive sur scène vêtu comme un gentleman cowboy et ne tarde pas à mettre ses musiciens en diapason en exécutant quelques « stepettes » agiles.

Rapidement, le public s'emballe, mais Tamango fait signe de réserver son enthousiasme pour plus tard : il n'a encore rien vu. En effet, une fois que le courant est bien installé entre le public, les musiciens et le danseur, le spectacle prend réellement son envol : la chorégraphie s'imprègne des influences de capoeira, de hip hop, de danse africaine et même de *moonwalking*.

Charismatique, élitif, super relax, charmeur, naïf et un brin insolent, le coolissime Tamango déploie ses mille talents — il chante et manie aussi admirablement les percussions — et s'approprie la scène avec un plaisir manifeste. S'harmonisant à ses pas (des microphones ont été placés sous ses pieds, ce qui amplifie la musicalité de la

danse), tambour haïtien, percussions du monde, didjeridoo, violoncelle, trompette et voix s'allient pour composer une pièce de jazz capturant l'esprit du moment.

En arrière-plan, alternent des projections de paysages tropicaux et d'images abstraites avec des prises de vue en temps réel de ce qui se passe sur scène. À mi-chemin du spectacle, une flamboyante danseuse haïtienne vient illuminer la scène de sa présence énergique. Le jeu d'improvisation musicale et dansée, appuyée par un excellent travail d'éclairage, est alors lancé pour de bon. Le public, quant à lui, trouve une fascination à observer comment tout ce beau monde communique aisément et prend la scène avec un plaisir partagé.

Grâce à beaucoup d'imagination et un culot évident, Tamango réussit à transformer les claquettes, une danse ancestrale chez les

Afro-Américains et délaissée depuis plusieurs décennies, en une performance tout à fait contemporaine, à l'image des réalités urbaines. Bouillon de culture certes, (sur scène, l'Italie, le Canada, Haïti, le Brésil, comptent des représentants), l'intérêt de ce spectacle réside à la fois dans le talent des artistes qui le forgent que dans la fusion réussie des genres qui se réalise sans effort apparent.

Bien que l'intimiste Cinquième Salle de la Place des Arts soit approprié pour ce type de spectacle, on regrette de ne pas avoir eu la chance de savourer ce spectacle inspiré de la culture de la rue, dans un petit bar new-yorkais, contexte dans lequel l'ensemble a fait ses débuts.

FULL CYCLE, de la troupe Tamango's Urban Tap, à la Cinquième Salle de la Place des Arts, jusqu'au 30 juin, à 20 h, dans le cadre du FIJM. Infos : 514 790-1245.

FESTIVAL INTERNATIONAL DE JAZZ DE MONTRÉAL



Photo IVANO DEMERS, La Presse ©

Le grand Wayne Shorter nous a rappelé hier que la musique improvisée, c'est aussi de l'art.

Attention, quartette exigeant!

ALAIN BRUNET

CORIACE. Exigeant. Pas facile. Déroutant. Les mélomanes ayant démarré leur 24^e Festival international de jazz de Montréal avec le quartette de Wayne Shorter ont dû travailler fort des oreilles et des deux hémisphères afin d'extraire la substantifique moelle de cette rencontre. Rencontre au sommet de l'impro.

Le grand musicien nous avait reconquis il y a deux ans, il nous a rappelé hier que la musique improvisée, c'est aussi de l'art. Donc, du risque, du péril, de la recherche... et pas toujours du divertissement.

Cela étant, l'heure que j'ai passée au Théâtre Maisonneuve fut l'occasion de voir de grands improvisateurs à l'oeuvre — et cela n'inclut pas l'excellente paire qu'ont formé en première partie le saxophoniste André Leroux et le pianiste François Bourassa.

À partir de structures rythmiques, harmoniques et mélodiques fournies par leur leader, ils ont assemblé devant nous des fragments de jazz ultramoderne, faisant sans cesse évoluer l'information. Devant nous, ils ont créé leurs propres histoires, ils ont parfois erré, ils ont souvent trouvé. Il fallait quatre musiciens exceptionnels pour créer

une telle cohésion en explorant ainsi l'inconnu, en escaladant des coefficients de difficulté aussi élevés.

Brian Blade a, une fois de plus, déployé une créativité fantastique, donnant le ton à ce concert on ne peut plus aventureux. Le contrebassiste John Patitucci a mis toutes ses aptitudes au service de cette improvisation collective, on l'a vu tricoter fort dans les coins. La concentration de Danilo Perez était aussi à son maximum, ses réparations étaient pertinentes et généralement livrées au moment opportun. Le sage Shorter, lui, était un peu plus en retrait, dirigeant la circulation des idées, se permettant de sporadiques explosions au sax ténor ou au soprano.

Et nous, les fans? Étions-nous les cobayes de ces chercheurs? Je ne crois pas. Il faut quand même dire que le public qui a rempli l'amphithéâtre à pleine capacité a rarement été soulevé pendant l'heure que j'ai passée à la PdA.

Plusieurs devaient être déçus de ne pouvoir s'appuyer sur à peu près aucune référence. Fallait le faire, non?

Il me fallait sortir de là, en tout cas. Vadrouille oblige, je me retrouvais dans l'oeil d'une autre tempête, aussi puissante quoique moins cérébrale, au milieu d'une pièce intitulée *I The Hurricane*: le supermégatrio formé par le batteur Jack DeJohnette, le contrebassiste Dave Holland et le pianiste Herbie Hancock avait déjà conquis tout le territoire disponible.

Ça groovait dans le tapis, gammes et beats sur les chapeaux de roue. Ça procédait à des échanges particulièrement musclés. Ça s'amusait ferme. L'équilibre entre bas-ventre et intellect semblait, en tout cas, combler cet auditoire venu au Monument-National.

Rien à voir avec le trio que Jack DeJohnette forme depuis deux décennies avec Gary Peacock et Keith Jarrett. Plus musclé, plus percussif, plus physique. Toujours virtuose, comme prévu. Même *Pastel Rhapsody*, une ballade composée par le batteur en résidence (encore trois soirs au Monument), a été l'occasion de jouissives accélérations, d'explorations harmoniques pous-

sées au-delà de ce à quoi Herbie Hancock nous a habitués.

À la suite d'autres séquences mégasupervirtueuses, le premier concert de la série Invitation s'est terminé par une vivifiante relecture de *Dolphin Dance*, ballade modale de Hancock à l'intérieur de laquelle ces messieurs n'ont pu s'empêcher de s'ébattre virilement — avec en prime une citation rigolote de *Chameleon*, célèbre thème funk du compère Herbie. Inutile d'ajouter que le public était aux oiseaux.

La veille au Gesù, ce fut un peu moins réjouissant. Pas mauvais, remarquez. Mais ce nouveau quartette du saxophoniste David Murray (qui s'y produisait hier pour un second soir consécutif) ne m'a pas semblé à la hauteur de ceux qu'il nous a naguère proposés.

Thèmes simples et enlevés au ténor ou à la clarinette basse, on en convie. Mais le quartette n'était pas tout à fait soudé... Accompagnement parfois trop timide du pianiste Lafayette Gilchrist, soutien rythmique correct du contrebassiste Jaribu Shahid et du batteur Mark Johnson. On voyait bien que ce quartette n'était pas le projet le plus important de Murray qui nous a récemment épatés avec son Latin Big Band.



L'Off démarre aussi

ALEXANDRE VIGNEAULT

LA JOURNÉE d'hier ne marquait pas seulement le début du Festival international de jazz. Un peu à l'est du centre-ville, au Lion d'or, l'Off festival de jazz, programmé exactement aux mêmes dates, soit jusqu'au 6 juillet, prenait aussi son envol pour la quatrième année de suite. L'idée demeurant de faire différent de l'imposant « grand frère » et de donner une scène aux musiciens d'ici, l'événement a été lancé avec deux concerts dédiés aux précurseurs du jazz montréalais.

Six vétérans d'un âge vénérable — on parle d'hommes qui ont connu la vie nocturne montréalaise des années 1950 — ont foulé la scène à 20 h 30: Leroy Mason (saxophone), Tony Romandini (guitare), Paul Lafortune (batterie),

Skip Bey (contrebasse), Maurice Garceau (saxophone et clarinette) et Collin Begin (clarinette et saxophone). Les deux derniers ne devaient jouer qu'à 22 h 30, mais le désistement inattendu de Paul « Boogie » Gaudet et d'Yvan Landry, pour des raisons de santé, les a incité à s'exécuter plus tôt, quitte à faire un doublé.

Après un démarrage un tantinet lent, le sextet improvisé a pris sa vitesse de croisière au deuxième morceau (une variation sur le thème de *Summertime*). Que dire sinon qu'ils étaient beaux à voir et à entendre. Section rythmique d'une tenue impeccable, juste assez de swing dans les saxos et la clarinette, une guitare subtilement poétique, tous les ingrédients y étaient pour nous faire passer un bon moment.

Même si tous les solistes ont eu leurs bons moments, l'impassible Skip Bey a particulièrement brillé, faisant courir ses doigts sur sa con-

trebasse avec une précision et sens de la mélodie réjouissant. Devant ces vieux messieurs encore dévoués à leur art, qui s'écoutaient les uns les autres avec un bonheur évident, le temps a filé à une vitesse étonnante, si bien que j'ai dû me sauver en courant pour ne pas rater l'heure de tombée.

« Dites à vos amis que l'Off est là pour rester », a lancé François Marcaurrelle en début de soirée. Des dizaines d'autres concerts continueront à se tenir en marge du festival international. Signalons le No Name Jazz Sextet (ce soir), la rencontre Louis Scavis-Jean Derome (lundi), deux spectacles jazz et poésie (jeudi), l'hommage à Django (le 5) et le concert de Karen Young inspiré de son album *Live in your Living Room* (le 6). Tous ces concerts auront lieu au Lion d'or, mais d'autres sont aussi programmés au Quai des brumes, au Va-et-Vient et au Focaccia (voir www.lofffestivaldejazz.com).

Al Di Meola, le caméléon de la six-cordes

PHILIPPE RENAUD
collaboration spéciale

POUR LA MAJORITÉ des mélomanes, le nom d'Al Di Meola est instantanément associé à l'immortel enregistrement *Friday Night in San Francisco*, capté pour la postérité en 1981 en trio avec Paco de Lucía et John McLaughlin. Le guitariste américain s'offre ce soir le Théâtre Maisonneuve pour nous présenter, entre autres, le matériel de son plus récent album, *Flesh on Flesh*, paru l'an dernier.

Contrairement à ses confrères guitaristes de Lucía et McLaughlin, Al Di Meola a toujours privilégié la technique à la flamboyance. Son jeu précis, vif et exploratoire n'a d'égal que la multitude d'influences qui ont parfait — et continuent à parfaire — son jeu guitaristique.

Né au New Jersey en 1954, il abandonne tôt la batterie pour se consacrer à la guitare. Ses



Photo ROBERT MAILLOUX, archives La Presse ©

Al Di Meola, le « Lucky Luke de la guitare ».

premières amours seront celles de tous les jeunes de son époque: Elvis Presley, les Beatles, Jimi Hendrix... Mais sa quête d'originalité, combinée à un don manifeste pour cet instrument, le poussera à rechercher un style différent.

Il emplirait la piscine olympique de ses influences avec des genres aussi variés que le country et le bluegrass (dont il apprécie la technique du picking), puis de la fusion jazz-rock telle qu'incarnée par son héros, le guitariste Lenny Coryell.

Ses études au Berklee College of Music de Boston, notamment en arrangement, et sa réputation grandissante l'amèneront à travailler avec le pianiste Chick Corea — l'album *Return to Forever*, et le groupe où sévissent aussi Stanley Clark à la basse et Lenny White à la batterie.

Dès lors, la carrière d'Al Di Meola atteint sa vitesse de croisière. À la séparation de Return to Forever en 1976, il lancera sa grande carrière solo tout en travaillant avec les plus grands musiciens de l'époque. Al Di Meola est devenu le « Lucky Luke de la guitare » (celui qui tire plus vite que son ombre) et poursuivra d'autre part ses explorations musicales avec un souci d'esthétisme et de recherche exemplaire, injectant des influences de musique du monde et de pop à sa déjà vaste palette sonore.

Un petit jeu, au cas où vous iriez le voir ce soir: tenez de suivre du regard les gestes du musicien en les associant aux sons que vous entendrez. Vous risquez d'en avoir le tournis...



| SUR LE VIF |

Bet.e & Stef

APRÈS une année passablement chargée, le duo Bet.e & Stef s'apprête à prendre un premier été de vacances en dix ans. Une saison de relaxation et de lecture au soleil pour se remettre de la longue tournée qui a suivi la sortie de *Day by Day*, le deuxième album du groupe et le premier sur la prestigieuse étiquette Verve. La vie n'a quand même pas été dure avec eux ces derniers temps puisque *Day by Day* a été certifié disque d'or et que le duo a enfin effectué son premier voyage au Brésil afin de tourner un clip. Avant de se retirer (pour toujours?), le tandem s'offre deux Métropolis, ce soir et demain.

Q Quel a été le moment le plus marquant de votre séjour au Brésil?

R Stef: Des couchers de soleil sublimes sur la plage et les moments où on a été dans un petit bar brésilien typique où tout le monde dansait...

Bet.e: On a assisté à une réception au consulat canadien à Rio où il y avait des musiciens et des gens de l'industrie. On a chanté un peu avec eux, sur la terrasse du toit et je chantais *Corcovado*, une chanson de Jobim qui parle d'une montagne à Rio, et je me suis retournée et la montagne était là devant moi. Ça faisait 300 fois que je la chantais, mais là c'a été un choc!

Q Quel a été le premier disque que vous avez acheté?

R Bet.e: *It's Raining Again* de Supertramp a été mon premier 45-tours. Mon premier 33-tours a été *Songs From the Big Chair*.

Stef: Quand j'avais à peu près neuf ans, j'ai acheté le *Greatest Hits* de Kiss!

Q Dans quel groupe rock aimez-vous jouer?

R Stef: U2, j'admire tellement leur force et leur spiritualité. C'est vraiment des *winner*, ils ont passé à travers toutes sortes de choses.

Bet.e: Je voudrais chanter et jouer des percussions avec Jimi Hendrix! En fait, c'est ce que je pourrais faire en ce moment!

Q Et si vous étiez un instrument de musique?

R Stef: Oh! Je voudrais être le micro de Sade, ça c'est sûr!

Bet.e: Si j'étais un instrument, je voudrais être dans la main de mon chum, Carlos Placeres. Il pourrait jouer ce qu'il veut... Il le fait déjà d'ailleurs!

Q Le meilleur film musical que vous avez vu?

R Stef: *Buena Vista Social Club*, j'adore Wim Wenders et la lumière est très belle dans ce film-là, même quand on le voit en vidéo.

Bet.e: J'aime bien *Les Parapluies de Cherbourg*, ça me fait rire à chaque fois. Je trouve ça crampant d'entendre chanter des choses comme: « Maman, veux-tu me donner du lait? » Je ne l'ai écouté qu'une seule fois au complet, maintenant je zappe, mais il y a de belles mélodies et, visuellement, c'est un beau film, tiré à quatre épingles.

Q Encore des projets de disque en duo?

R Bet.e: Quand tu es musicien, c'est sûr que tu as toujours l'idée de faire un disque quelque part derrière la tête. De là à dire qu'on va sortir un nouveau disque à tel mois, on n'est pas rendu là. On ne dit rien de plus pour le moment. On prend un *break*, on fait le Festival de jazz et ensuite on veut profiter de notre été.

Stef: Pour beaucoup de gens, notre groupe est nouveau, mais ça fait vraiment 10 ans qu'on travaille là-dessus. À un moment donné, il faut respirer pour se ressourcer. Là, on respire...

Propos recueillis par Alexandre Vigneault



La metteuse en scène Denise Filiatrault entourée de la distribution d'Appellez-moi... maman !... et de quelques enfants.

THÉÂTRE

La mère à boire

ÈVE DUMAS

LA GRANDE RÉUSSITE d'Appellez-moi... Maman ! est de rallier un vaste auditoire autour d'un sujet — la maternité — qui en général n'allume que les principales intéressées.

Mais la force de frappe du spectacle pourrait avoir des conséquences néfastes, à savoir mettre fin net, fret, sec au baby-boom que l'on constate depuis peu dans les rues de Montréal.

Appellez-moi... Maman !, vous vous en doutez bien, n'expose pas les côtés les plus glorieux de la maternité.

Bien sûr, les auteures ont abordé le sujet avec humour, surtout, comme dans Les Monologues du vagin.

Sachez aussi que la pièce n'est pas présentée en primeur à Montréal, puisqu'une équipe anglophone en donnait une excellente version dans le volet Just for Laughs.

Le succès de chaque récréation tient en grande partie à la direction des actrices. Denise Filiatrault n'avait pas beaucoup de marge de manoeuvre.

Michel Tremblay, pour sa part, s'est accordé quelques libertés dans l'adaptation, qu'il n'a pas hésité à teinter d'une généreuse couche de couleur locale.

En anglais, le titre Mom's the Word suggérerait qu'on s'attaquait à un sujet tabou, puisque l'expression source, « mum's the word » signifie « motus et bouche cousue ».

APPELEZ-MOI... MAMAN ! de Linda A. Carson, Jill Daum, Alison Kelly, Robin Nichol, Barbara Pollard et Deborah Williams.

Appellez-moi... Maman ! est de rallier un vaste auditoire autour d'un sujet — la maternité — qui en général n'allume que les principales intéressées.

MARIE-CHRISTINE BLAIS collaboration spéciale

UNE LONGUE RIVIÈRE ondoyante, un vaste parc verdoyant — avec un grand terrain de jeux adjacent — et, surtout, surtout, des dizaines et des dizaines d'excellents musiciens folk et traditionnels d'ici et d'ailleurs qui se produisent avec ou sans amplification sous de petits chapiteaux, voilà ce que propose cette année encore le festival Mémoire et Racines, du 25 au 27 juillet.

C'est le beau parc Bosco, dans la municipalité de Saint-Charles-Borromée (Joliette), qui accueille depuis ses débuts cet événement particulier — après tout, Lanaudière, berceau de La Bottine Souriante et autres groupes phares du genre, est toujours le haut lieu du répertoire traditionnel !

En 1995, le premier Mémoire et Racines ne durait qu'un jour et la scène principale était en fait un trailer loué pour l'occasion.

La formule a été retenue et affinée au fil des ans, et une fois de plus, les spectacles en après-midi sont non amplifiés, alors que ceux en soirée le sont, et d'aplomb.

C'est d'ailleurs le conteur Fred Pellerin qui est le porte-parole de l'événement — « Moi, je préfère être le porte-bonheur du festival... bien que j'aie hésité entre porte-bonheur et porte-patio », a expliqué avec humour le jeune conteur qui, lors de la conférence de presse hier avant-midi, s'est acquitté haut la main d'une tâche difficile : raconter un conte à une dizaine de journalistes réunis dans une pièce sans climatisation.

Mémoire et racines d'ici



Le conteur Fred Pellerin, porte-parole du sympathique festival Mémoire et Racines.

« C'est un festival où tous les artistes de folk traditionnels rêvent de jouer, expliquait le talentueux conteur de 26 ans, et comme il y a une règle qui veut qu'on ne peut être invité qu'une année sur deux, ben, la deuxième année, on y va parait et on s'arrange pour participer d'une façon ou d'une autre.

C'est une des autres particularités sympathiques de ce festival : les spectateurs sont invités à apporter leurs instruments et se joindre à tout le monde un peu n'importe quand, mais surtout après le spectacle principal le soir — il y a même

un local sous surveillance où on peut les déposer, ces instruments ! « C'est comme s'il y avait un off-festival dans le festival », explique Gilles Pitre, directeur de l'événement.

Mais concluons sur la programmation même de ce neuvième Mémoire et Racines. Aux côtés des très fringants Batinses au trad-trash rutilant, on pourra voir Jocelyn Bérubé, Entourloupe, Galant tu perds ton temps (quintette de jeunes femmes a cappella!), Ni Sarpe Ni Branche, Fred Pellerin, mais aussi

Zale Seck (Afrique), Daniel et Louis-Simon Lemieux, Les Langues Fourchues, Bertrand Gosselin (pour les enfants), bref, une quinzaine de spectacles sur la scène principale, une cinquantaine d'autres activités (spectacles non amplifiés, ateliers, etc.), donnés par une centaine d'artistes. Et comme chaque année, une famille de la région au répertoire riche est invitée : cette année, qu'on se le dise, ce sont les Bordeleau de Saint-Côme qui auront le crachoir !

MÉMOIRE ET RACINES du 25 au 27 juillet, au parc Bosco, à Joliette; infos : 1 888 810-6798 ou www.memoireracines.qc.ca

A large advertisement for Famous Players Cinemas. It features the website 'famousplayers.com', the slogan 'TOUJOURS A L'AFFICHE TOUS NOS FILMS À 9,95 \$', and a grid of movie listings for various theaters including StarCité Montréal, Colisée Laval, Le Parisien, Laval 12, Carrefour Angrignon, Versailles, Dorval Cinéma 4, and Centre Eaton. Each listing includes movie titles, showtimes, and ratings.

A large advertisement for the movie 'Mambo Italiano' (Mambo Italiano). It features the title in large letters, a photo of the main cast members, and promotional text: '«JE N'AVAIS PAS RI AUTANT DEPUIS LONGTEMPS!»'. The ad lists the cast including GINETTE RENO, PAUL SORVINO, LUKE KIRBY, PETER MILLER, SOPHIE LORAIN, MARY WALSH, CLAUDIA FERRI, PIERRETTE ROBITAILLE, and DINO TAVARONE. It also includes logos for various partners like Cineplex, Carrefour, and Equinox.

24^{ÈME} ÉDITION

LE FESTIVAL SE POURSUIT JUSQU'AU 6 JUILLET

BILLET EN VENTE À LA PORTE POUR TOUS LES CONCERTS DE CE SOIR! www.montrealjazzfest.com

18 h
 Les Grands Concerts
 en collaboration avec
Galaxie # **CIAD**
 Centre de créativité

CE SOIR!
AL DI MEOLA
 PREMIÈRE PARTIE: THE BAD PLUS
DEMAIN! 28 JUIN
JOSHUA REDMAN
 "ELASTIC BAND"

CE SOIR!
CHARLES PAPASOFF
 QUARTETTE
DEMAIN! 28 JUIN
YVES NADEAU
 « EXPRESSIONS »

CONCERTS EXTERIEURS GRATUITS AUJOURD'HUI
Midi
ANDRÉ LAFLEUR
 Place du Complexe Desjardins (int.)
ZÉPHYROLOGIE STARLOUZ FANFARE BRASS BAND (France)
 Terrasse Grand Marrier

18 h
 Les Couleurs SAO
 en collaboration avec
ARTV
 Spectrum de Montréal

CE SOIR!
PETER CINCOTTI
 LA DÉCOUVERTE 2003
DEMAIN! 28 JUIN
DUKE ROBILLARD
 BAND ET SON INVITÉ
 JAY McSHANN

CE SOIR ET DEMAIN!
SARAH JANE MORRIS
 (ANGLETERRE)
 29 JUIN
MALIA
 (MALAWI/ANGLETERRE)

15 h
STAGE BAND DE L'ÉCOLE SECONDAIRE BEAUJEU DE SAINT-JEAN-SUR-RICHIEU
 Scène General Motors

19 h
 Chanteuses, Chanteuses
 en collaboration avec
The Gazette # **CHOM 97.7**
 Club Soda

CE SOIR!
JACK DEJOHNETTE
 AVEC FODAY MUSA SUSO
DEMAIN! 28 JUIN
JACK DEJOHNETTE
 DON BYRON, EDEL GOMEZ, JEROME HARRIS, LUISITO QUINTERO, GIOVANNI HIDALGO

30 JUIN
 COMMÉMORANT LE 50^{ÈME} ANNIVERSAIRE DE LA DISPARITION DE DJANGO REINHARDT AVEC BIRELI LAGRÈNE GIPSY PROJECT, LE VIOLONISTE FLORIN NICULESCU ET LEUR INVITÉ SPECIAL TCHAVOLO SCHMITT.
PROGRAMME DOUBLE
ANGELO DEBARRE, SES MUSIQUES ET SON INVITÉ SPECIAL JAMES CARTER

19 h 30
H'SAO (Tchad/Québec)
 Scène Bleue Légère

19 h
 Invitation
 en collaboration avec
The Gazette
 Monument-National Salle Ludger-Duvernay

CE SOIR!
CHARLIE HADEN / MICHAEL BRECKER
 AVEC ORCHESTRE À CORDES JOUENT "AMERICAN DREAMS"
HERBIE HANCOCK
 QUARTET
 METTANT EN VEDETTE **BOBBY HUTCHERSON**

30 JUIN
 COMMÉMORANT LE 50^{ÈME} ANNIVERSAIRE DE LA DISPARITION DE DJANGO REINHARDT AVEC BIRELI LAGRÈNE GIPSY PROJECT, LE VIOLONISTE FLORIN NICULESCU ET LEUR INVITÉ SPECIAL TCHAVOLO SCHMITT.
PROGRAMME DOUBLE
ANGELO DEBARRE, SES MUSIQUES ET SON INVITÉ SPECIAL JAMES CARTER

19 h 30
H'SAO (Tchad/Québec)
 Scène Bleue Légère

20 h 30
 Pleins Feux
 en collaboration avec
La Presse # **CITE 103.5 FM**
Info 690
 Salle Wilfrid-Pelletier de la Place des Arts

CE SOIR!
THEO JÖRGENSEMANN
 QUARTET
DEMAIN! 28 JUIN
TANYA KALMANOVITCH

30 JUIN
 COMMÉMORANT LE 50^{ÈME} ANNIVERSAIRE DE LA DISPARITION DE DJANGO REINHARDT AVEC BIRELI LAGRÈNE GIPSY PROJECT, LE VIOLONISTE FLORIN NICULESCU ET LEUR INVITÉ SPECIAL TCHAVOLO SCHMITT.
PROGRAMME DOUBLE
ANGELO DEBARRE, SES MUSIQUES ET SON INVITÉ SPECIAL JAMES CARTER

20 h
THE KINGPINS
 Scène du Maurier/Radio-Canada

21 h
 Rythmes
 en collaboration avec
CIQI 102.9 FM
CHOM 97.7
 Métropolis

CE SOIR!
NEKO CASE
 WILCO
SOIRÉE BLUES
4 JUILLET
OTIS RUSH
JIMMIE VAUGHAN

30 JUIN
 COMMÉMORANT LE 50^{ÈME} ANNIVERSAIRE DE LA DISPARITION DE DJANGO REINHARDT AVEC BIRELI LAGRÈNE GIPSY PROJECT, LE VIOLONISTE FLORIN NICULESCU ET LEUR INVITÉ SPECIAL TCHAVOLO SCHMITT.
PROGRAMME DOUBLE
ANGELO DEBARRE, SES MUSIQUES ET SON INVITÉ SPECIAL JAMES CARTER

20 h
THE KINGPINS
 Scène du Maurier/Radio-Canada

21 h 30
 Jazz Beat
 en collaboration avec
mix 96 # **CIAD**
 Spectrum de Montréal

CE SOIR!
KENNY WHEELER
 AVEC JOHN TAYLOR INVITÉS: DAVE HOLLAND, CHRIS POTTER
DEMAIN! 28 JUIN
DANILO REA
STEFANO BOLLANI
 (ITALIE)

30 JUIN
 COMMÉMORANT LE 50^{ÈME} ANNIVERSAIRE DE LA DISPARITION DE DJANGO REINHARDT AVEC BIRELI LAGRÈNE GIPSY PROJECT, LE VIOLONISTE FLORIN NICULESCU ET LEUR INVITÉ SPECIAL TCHAVOLO SCHMITT.
PROGRAMME DOUBLE
ANGELO DEBARRE, SES MUSIQUES ET SON INVITÉ SPECIAL JAMES CARTER

20 h
THE KINGPINS
 Scène du Maurier/Radio-Canada

21 h 30
 Programmes doubles de piano solo
 Monument-National Salle Ludger-Duvernay

CE SOIR!
LYNN ARRIEA
MYRA MELFORD
 (ÉTATS-UNIS)
DEMAIN! 28 JUIN
DANILO REA
STEFANO BOLLANI
 (ITALIE)

30 JUIN
 COMMÉMORANT LE 50^{ÈME} ANNIVERSAIRE DE LA DISPARITION DE DJANGO REINHARDT AVEC BIRELI LAGRÈNE GIPSY PROJECT, LE VIOLONISTE FLORIN NICULESCU ET LEUR INVITÉ SPECIAL TCHAVOLO SCHMITT.
PROGRAMME DOUBLE
ANGELO DEBARRE, SES MUSIQUES ET SON INVITÉ SPECIAL JAMES CARTER

20 h
THE KINGPINS
 Scène du Maurier/Radio-Canada

22 h 30
 Jazz dans la nuit
 en collaboration avec
Gesù
 Centre de créativité

CE SOIR!
FREDRIK NORDSTRÖM
 QUINTEET
TORD GUSTAVSEN
 TRIO
DEMAIN! 28 JUIN
FRANÇOIS CARRIER
 INVITÉS: MICHEL LAMBERT, GARY PEACOCK ET PAUL BLEY

30 JUIN
 COMMÉMORANT LE 50^{ÈME} ANNIVERSAIRE DE LA DISPARITION DE DJANGO REINHARDT AVEC BIRELI LAGRÈNE GIPSY PROJECT, LE VIOLONISTE FLORIN NICULESCU ET LEUR INVITÉ SPECIAL TCHAVOLO SCHMITT.
PROGRAMME DOUBLE
ANGELO DEBARRE, SES MUSIQUES ET SON INVITÉ SPECIAL JAMES CARTER

20 h
THE KINGPINS
 Scène du Maurier/Radio-Canada

MINUIT
 Les Nuits Bête Dry
 en collaboration avec
CIQI 102.9 FM # **CISM 96.3 FM**
 Club Soda

CE SOIR!
RUBIN STEINER (FRANCE)
DYNAMO PRODUCTIONS
 (ANGLETERRE - D.J.)
DEMAIN! 28 JUIN
LAURENT DE WILDE (FRANCE)
BOOZOO BAJOU
 (ALLEMAGNE - D.J.)

30 JUIN
 COMMÉMORANT LE 50^{ÈME} ANNIVERSAIRE DE LA DISPARITION DE DJANGO REINHARDT AVEC BIRELI LAGRÈNE GIPSY PROJECT, LE VIOLONISTE FLORIN NICULESCU ET LEUR INVITÉ SPECIAL TCHAVOLO SCHMITT.
PROGRAMME DOUBLE
ANGELO DEBARRE, SES MUSIQUES ET SON INVITÉ SPECIAL JAMES CARTER

20 h
THE KINGPINS
 Scène du Maurier/Radio-Canada

ACHETEZ VOS BILLETS EN PERSONNE AU
Spectrum de Montréal
 318, rue Sainte-Catherine Ouest • www.spectrumdemontreal.ca
PAR TÉLÉPHONE OU PAR INTERNET
ADMISSION (514) 790-1245 • 1 800 361-4595
 www.admission.com
 et dans les salles où les spectacles ont lieu.

Renseignements:
Info Jazz Bell # **Bell**
 514 871-1881 | 1 888 515-0515
 www.montrealjazzfest.com

ACHETEZ VOS BILLETS EN PERSONNE AU
Spectrum de Montréal
 318, rue Sainte-Catherine Ouest • www.spectrumdemontreal.ca
PAR TÉLÉPHONE OU PAR INTERNET
ADMISSION (514) 790-1245 • 1 800 361-4595
 www.admission.com
 et dans les salles où les spectacles ont lieu.

Renseignements:
Info Jazz Bell # **Bell**
 514 871-1881 | 1 888 515-0515
 www.montrealjazzfest.com

JAZZ du Maurier SAO Radio-Canada BANQUE NATIONALE Bell Québec Ville de Montréal Tourisme Montréal Canada

SPECTACLES

Cinéma indépendants
ÇA COMMENCE AUJOURD'HUI
 Cinémathèque québécoise : 20h30.
COUPLE ÉPATANT (UN)
 Cinéma Beaubien : 12h45, 15h, 17h, 19h, 21h15.
EN ATTENDANT LE BONHEUR (HEREMAKONO)
 Cinéma Parallèle : 13h, 17h15, 19h05.
INVASIONS BARBARES (LES)
 Cinéma Beaubien : 14h, 16h30, 19h15, 21h30.
JOHN HANDY AT THE BLUE HOUR
 suivi de BEN WEBSTER IN EUROPE
 suivi de JACKIE MACLEAN ON MARS
 Cinémathèque québécoise : 18h30.
LABORATOIRES CRÊTES (LES)
 précédé de WWW.SIX.LEMON-DEESTPETIT.CA
 Cinéma Parallèle : 13h, 17h15, 19h05.
LOCK STOCK AND TWO SMOKING BARRELS
 Cinéma du Parc (1) : 23h35.
RIVERS AND TIDES : ANDY GOLDSWORTHY WORKING WITH TIME
 Cinéma du Parc (3) : 15h, 17h, 19h, 21h.
SATCHMO SPECIAL : LOUIS ARMSTRONG AND HIS ALL STARS
 suivi de CONCERT JAZZ : CONCERTO POUR JAZZ BAND ET ORCHESTRE
 Cinémathèque québécoise : 19h.
SOIRÉES DU FILM ÉGYPTIEN
 Cinéma ONF : 19h.
SPUN
 Cinéma du Parc (1) : 15h30, 17h30, 19h30, 21h30.

SUBCONSCIOUS CRUELTY
 Cinéma du Parc (3) : 23h.
SWEET SIXTEEN
 Cinéma du Parc (1) : 15h15, 17h20, 19h25, 21h30.
 Ex-Centris : 15h, 17h05, 19h15, 21h25.
VICTOR VARGAS
 Ex-Centris : 15h30, 17h30, 19h30, 21h35.
VIRTOUSE (LE) (Han ni zai yiki)
 Cinéma Beaubien : 13h, 15h45, 18h30, 21h.
Musique
FESTIVAL DE MUSIQUE DE CHAM-BRE DE MONTRÉAL
CHALET DE LA MONTAGNE
 Raneer Leer Group. Jazz : 20h.
FESTIVAL INTERNATIONAL DE LANAUDIÈRE
Amphithéâtre (Joliette)
 Orchestre Symphonique de Montréal. Dir. Jacques Lacombe. Ensemble de percussions Nexus. *Short Ride in a Fast Machine* (Adams), *From me flows what you call Time* (Takemitsu), *Symphonie no 1* (Mahler) : 20h.
CENTRE D'ARTS ORFORD (salle Gilles Lefebvre)
 Quatuor Alcan. André Laplante, pianiste. Edgar Ruytiner, comédie. Oeuvres de Sibelius, Schoenberg, Brahms : 20h; conférence de Carol Bergeron : 19h.
Variétés
SPECTRUM (318, Sainte-Catherine O.)
 Peter Cincotti : 18h; Joe Zawinul Syndicate : 21h30.

MÉTROPOLIS (59, Sainte-Catherine E.)
 Bet. E. & Stef : 21h.
CLUB SODA (1225, Saint-Laurent)
 Rubin Steiner et Dynamo Production : 23h59.
THÉÂTRE DE L'ESQUISSE (1650, Marie-Anne E.)
 Franck Sylvestre : 20h30.
CAFÉ CAMPUS (57, Prince-Arthur E.)
 KALI & Dub : 20h30.
LA PLACE À CÔTÉ (4571, Papineau)
Un Monde idéal, avec la Bande à M.F. : 21h.
BOÎTE À MARIUS (5885, Papineau)
 Steve Richard et Ian Couture : 21h.
L'ESCOGRIFFE (4467, Saint-Denis)
 Surferigno : 22h.
LA PETITE BOÎTE (2001, Rosemont)
 Marie-France : 22h.
AU LION D'OR (1676, Ontario E.)
 Le Ken Aldcroft Group : 20h30; le No Name Jazz Sextet : 22h30.
P'TIT BAR (3451, Saint-Denis)
 Jean Viau et ses nouvelles chansons, accompagné par Pierre Niquette et Dan Labrosse : 22h.
UPSTAIRS (1254, Mackay)
 Trio Jeff Johnston.
MEDLEY (1170, St-Denis)
 In Flames, Soilwork, Chimaira et Soulforge : 19h.
LA BOURRIQUE (Ste-Thérèse)
 Les Ramblers : 22h.
LE VIEUX CLOCHER DE MAGOG (64, Merry N., Magog)
 Dominic et Martin : 20h30.

Cette performance est un mélange étonnant de danse à claquettes, de vidéo-art et de pratiques musicales diverses. Artiste instinctif s'il en est un, Tamango vous transportera.

Le spectacle qui a enchanté New York à l'affiche au Festival!

Tamango's Urban Tap

CE SOIR JUSQU'AU 30 JUIN, 20 H

ACHETEZ VOS BILLETS EN PERSONNE AU
 Spectrum de Montréal
 318, rue Sainte-Catherine Ouest • www.spectrumdemontreal.ca
PAR TÉLÉPHONE OU PAR INTERNET
ADMISSION (514) 790-1245 • 1 800 361-4595
 www.admission.com

Renseignements:
Info Jazz Bell # **Bell**
 514 871-1881 | 1 888 515-0515
 www.montrealjazzfest.com

ACHETEZ VOS BILLETS EN PERSONNE AU
 Spectrum de Montréal
 318, rue Sainte-Catherine Ouest • www.spectrumdemontreal.ca
PAR TÉLÉPHONE OU PAR INTERNET
ADMISSION (514) 790-1245 • 1 800 361-4595
 www.admission.com

ACHETEZ VOS BILLETS EN PERSONNE AU
 Spectrum de Montréal
 318, rue Sainte-Catherine Ouest • www.spectrumdemontreal.ca
PAR TÉLÉPHONE OU PAR INTERNET
ADMISSION (514) 790-1245 • 1 800 361-4595
 www.admission.com

APPEL À TOUS!
25 ans, ça se raconte!

Le Festival est à la recherche de vos témoignages, photos, vidéos, anecdotes et moments de vie. Faites-nous parvenir dès maintenant vos souvenirs festivaliers!

A GAGNER
 • Des prix de participation quotidiens, tel des billets de concert et t-shirts.
 • Un GRAND PRIX d'une fin de semaine de rêve lors du 25^e Festival en 2003, incluant deux nuitées à l'hôtel Wyndham.

LES FAÇONS SIMPLES DE PARTICIPER:

- www.montrealjazzfest.com et cliquez sur « J'aime le Jazz »
- À notre tente « Appel à tous » située sur le site extérieur du Festival, du 26 juin au 6 juillet, borne interactive et caméra vidéo vous attendent!
- Par la poste à Festival International de Jazz de Montréal - Spécial 25 ans, 822, rue Sherbrooke Est, Montréal (Québec) H2L 1K4

ET ÉCOUTEZ
 C'est bien meilleur le matin
Frank Desoer
 et racontez-nous vos anecdotes en ondes!

Du 23 juin au 4 juillet, à la Première Chaîne de Radio-Canada 95,1 FM, de 5 h à 9 h.

Vos souvenirs figureront peut-être dans les publications spéciales du 25^e anniversaire du Festival International de Jazz de Montréal, l'an prochain!

En collaboration avec:
 95.1 Première Chaîne La Presse

Renseignements:
Info Jazz Bell # **Bell**
 514 871-1881 | 1 888 515-0515
 www.montrealjazzfest.com

FLASHES

Eminem parodie Michael Jackson

LE RAPPER Eminem trouve toujours le moyen d'attirer l'attention. Hier, c'est en parodiant Michael Jackson du haut du balcon de son hôtel de Glasgow, en Écosse, qu'il a fait parler de lui. Il s'est présenté à ses fans, portant un masque chirurgical, et balançant une poupée au-dessus du vide. Ses gestes repelaient ceux posés par Michael Jackson dernièrement alors qu'il balançait son enfant à bout de bras. Cette sortie de Michael Jackson avait provoqué de fortes réactions négatives de ceux qui estimaient qu'il avait mis la vie de son bébé en danger.

Deep Purple revient avec un nouveau disque

LE GROUPE rock légendaire Deep Purple revient avec un nouvel album. Le groupe présentera ses nouvelles compositions le 24 août, dans un disque intitulé *Bananas*. La formation comprend toujours les membres originaux Ian Gillan, Ian Paice et Roger Glover. Le guitariste Steve Morse remplace Ritchie Blackmore, alors que Don Airey prend les claviers à la place de John Lord. Le bassiste Glover explique qu'il ne faut pas chercher très loin pour trouver la signification du titre de ce nouvel opus. Les membres du groupe ont simplement trouvé une drôle de photo montrant un homme maigre sur une bicyclette chargée de bananes.

George Clooney fait un don au service d'urgences de l'Italie

L'ACTEUR GEORGE CLOONEY a laissé l'émission *E.R.* il y a quelques années, mais il fait toujours son possible pour sauver des vies. Le comédien a fait don de 10 scooters au service d'urgences de l'Italie, 1-1-8, l'équivalent du 9-1-1 en Amérique du Nord. Clooney affirme que la congestion automobile est telle, à Rome, que parfois les ambulances n'arrivent pas à se rendre là où des gens en ont besoin. Il souligne que le nombre de personnes souffrant de problème cardiaque alors qu'elles sont coincées dans le trafic automobile augmente. Les scooters sont équipés de défibrillateurs. Clooney poursuit une carrière au cinéma. Il a joué entre autres dans *Out of sight*, *The Perfect Storm* et *Ocean's Eleven*.



PRÉSENTE LE
FESTIVAL DE

LANAUDIÈRE

EN COLLABORATION AVEC **La Presse**
cyberpresse.ca

27 juin au 27 juillet 2003
Un hymne à la nature

Lundi 30 juin – 20 h

Mozart et compagnie

Trois jeunes talents sont réunis sur scène pour interpréter des œuvres de musique de chambre de trois grands maîtres viennois.

Olivier THOUIN, violon
Ettore CAUSA, alto
Benoît LOISELLE, violoncelle

SCHUBERT, BEETHOVEN, MOZART
Église de la Purification (Repentigny) 23 \$



OLIVIER THOUIN

ETTORE CAUSA

BENOÎT LOISELLE

Mardi 1 juillet – 20 h

Kaléidoscope pianistique

Reconnu comme l'un des pianistes russes les plus en vue de sa génération, Alexander Melnikov nous fait découvrir la richesse de son jeu et sa prodigieuse virtuosité.

Alexander MELNIKOV, piano

SCHUBERT, PROKOFIEV, DEBUSSY
Église de Lavaltrie 23 \$



ALEXANDER MELNIKOV

Samedi 5 juillet – 20 h

Au fil des saisons

Un voyage exotique au Brésil, en Égypte et en Russie. Jacques Lacombe dirige l'OSM dans *Les saisons* de Glazounov, dont était tiré le thème musical des *Belles histoires des pays d'en haut*.

ORCHESTRE SYMPHONIQUE DE MONTRÉAL
Jacques LACOMBE, direction
Alexander MELNIKOV, piano

RESPIGHI, SAINT-SAËNS (Concerto « Egyptien »),
GLAZOUNOV (« Les saisons »)



Amphithéâtre (Joliette) 42 \$ 34 \$ 25 \$ / Gazon 15 \$



JACQUES LACOMBE

ALEXANDER MELNIKOV

Concerts à venir

- 4 juillet Concertos de Mozart - Anton Kuerti, Les Violons du Roy
- 6 juillet Fous du Tango - Benitez, Montréal Tango
- 7 juillet Soirée Wolf - Martel, Hopkins, Bourdeau

INFORMATION ET BILLETS : 1 800 561-4343 ou (450) 759-4343
www.lanaudiere.org



À QUELLE VITESSE TU AIMES ÇA ?

RAPIDES ET DANGEREUX 2
(Version française de « Fast & Furious »)

TRAME SONORE INCLUANT LE TOUT NOUVEAU THÈME DE « ACT A FOOL »
PROCUREZ-VOUS LE NOUVEAU DVD « RAPIDES ET DANGEREUX » GONFLÉ À BLOC

CONSULTEZ LES GUIDES HORAIRES DES CINÉMAS **13 ANS+**

JIM CARREY

Bruce LE TOUT-PUISSANT
(Version française de Bruce Almighty)

En Bruce Nous Croisons ?

CONSULTEZ LES GUIDES HORAIRES DES CINÉMAS **G**

PROCUREZ-VOUS La Carte des Amis et son CD gratuit !

En achetant LA CARTE DES AMIS, vous appuyez votre festival et votre 10 \$ (+ taxes) va entièrement au financement des 350 concerts gratuits !

POUR 10 \$, OBTENEZ :

- Un disque compact gratuit**
Vibe vous offre une compilation jazz édition spéciale du Festival
- Un bec verseur sans goutte**
Gratuit sur présentation de votre carte dans les succursales participantes de la SAQ, quantité limitée, jusqu'à épuisement des stocks. (valeur de 4 \$ l'unité)
- Privilèges EXCLUSIFS gratuits pour les Amis du Festival !**
Nouveau sur le site !
Présentez votre carte à la tente des Amis du Festival et à la PdA lors de la série Plein Feux General Motors pour en bénéficier.
- Accès aux Jam Sessions**
(Scène du Maurier / Hôtel Wyndham Montréal) WYNDHAM MONTRÉAL

PARTICIPEZ ET VOUS POURRIEZ GAGNER !

1^{er} PRIX :

Un véhicule de votre choix parmi ces 4 modèles

2^e PRIX :
Un CPG d'une valeur de 5 000 \$

3^e PRIX :
Ensemble-cadeaux de haute technologie

Vous retrouverez LA CARTE DES AMIS sur le site du Festival, dans les succursales participantes de la SAQ, en ligne sur www.saq.com, chez les marchands participants de l'environnement Desjardins, ainsi que chez les grands disquaires de Montréal et les environs.

Loterie ouverte aux résidents canadiens de 18 ans ou plus. Les modèles illustrés peuvent varier de celui offert. À gagner : **Premier prix**, un des 4 modèles General Motors (SRX 2004 de Cadillac, valeur approx. 60 000 \$, Vibe AWD 2003 de Pontiac, valeur approx. 29 500 \$, Epica LT 2004 de Chevrolet, valeur approx. 27 650 \$, TrailBlazer LTZ édition North Face 2003 de Chevrolet, valeur approx. 50 290 \$). **Deuxième prix**, un certificat de placement garanti d'une valeur de 5 000 \$ offert par Banque Nationale. **Troisième prix**, un ensemble-cadeaux de haute technologie de Bell comprenant un récepteur personnel RVP ExpressVu de télé numérique, l'installation en plus d'un forfait Combo Maxx Plus et un téléphone cellulaire Samsung SHC A 500, une messagerie Pro pendant un an en plus d'un forfait 200 minutes par mois. Le tout pour une valeur de 2 500 \$.

ACTUEL

La Presse

| AÎNÉS |

Alerte aux abus



Photo: ARMAND TROTTIER, La Presse©

Quinze pour cent des aînés seraient victimes d'abus. Pour que ces derniers détectent plus rapidement les problèmes et sachent comment trouver de l'aide, la Sûreté du Québec a mis sur pied le programme «Vieillir en liberté en toute sûreté». Ici, le sergent Raymond Neveu, coordonnateur du programme, prodigue des conseils à M. Percy Harper.

Proies faciles, les aînés sont de plus en plus nombreux à se prendre dans les filets d'abuseurs sans scrupules. C'est le cas d'Adrienne Lévesque, décédée en 1997. Ses abuseurs l'ont volée, manipulée et complètement isolée de sa famille pendant des années. À la mi-mai, ils ont été déboutés en Cour d'appel et ne pourront hériter de son legs. Une petite victoire dans un grand combat.



SOPHIE ALLARD

Recroquevillée dans son lit, une vieille dame de 80 ans agit comme une enfant apeurée. Hématomes sur le corps, muscles atrophiés, vêtements sales et regard fuyant, elle murmure sans cesse : «Pourquoi elle me fait ça?», en parlant de sa fille qui la malmène et la confine dans une chambre du sous-sol.

Aussi sordide soit-elle, cette scène, décrite par une aide familiale de la Montérégie, n'a rien d'exceptionnel. Au Québec, une personne âgée sur six serait victime d'abus ou de violence. Si tel est le cas, c'est dire que 146 775 victimes subissent régulièrement les assauts de «bourreaux» — un proche parent dans neuf cas sur 10 — qui leur empoisonnent la vie.

Vol de chèques de pension de vieillesse, privation de nourriture, gavage de médicaments, menaces, brutalité, extorsion de biens, contention... Tout y passe, même le meurtre.

Les tabloids, friands d'histoires d'horreur, ont de quoi se mettre sous la dent : au cours des dernières années, on a entendu parler d'aînés tenus à la pointe du revolver, violés, poignardés, étranglés, tués à coups de marteau. À la Sûreté du Québec, on a recensé 40 meurtres de personnes de 65 et plus entre 1999 et 2001. Les statistiques font aussi état de 20 tentatives de meurtre, de 2036 voies de fait (dont 54 agressions sexuelles), de 99 cas d'enlèvement ou de séquestration et de 300 cas d'harcèlement criminel.

«Ce n'est que la pointe de l'iceberg — la plupart des abus ne font pas la manchette — et la tendance est à la hausse en raison du vieillissement de la population», indique Maxine Lithwick, travailleuse sociale et coordonnatrice du nouveau Réseau québécois pour contrer les abus envers les aînés, mis sur pied ce printemps. D'ici 20 ans, on prévoit que les aînés compteront pour le quart de la population québécoise (aujourd'hui, on parle plutôt de 13 %, soit 978 500 personnes) et élargiront les rangs des victimes potentielles.

Problème mondial

Pour le docteur Alexandre Kalache, directeur du programme Santé et Vieillesse de l'Organisation mondiale de la santé (OMS), il ne fait aucun doute: la violence envers les aînés constitue aujourd'hui une problématique mondiale.

Même en Haïti et au Japon, pays reconnus pour leur respect envers les personnes âgées, on n'y échappe pas. «Nous avons toujours voulu vivre plus longtemps. Maintenant que nous vieillissons, on voit le phénomène d'âgisme se répandre à l'échelle de la planète, a dit le docteur Kalache à *La Presse* lors de son récent passage à Montréal. Les sociétés vénèrent le culte de la jeunesse. Les aînés sont sous-estimés et considérés comme des êtres inférieurs. Cette façon de penser est évidemment propice aux abus.»

Selon lui, plus une société est pauvre, plus le vieillissement d'un peuple prend par surprise — comme au Brésil, en Thaïlande ou en Chine, par exemple — et plus le climat est favorable à la violence envers les aînés. «On n'a pas le temps, ni les ressources pour mettre sur pied des services et minimiser le problème, à tout le moins dans les soins de santé», dit-il.

Comment s'en tire le Canada ? «Je crois que les

abus y sont moins nombreux que dans d'autres pays développés parce que le niveau de solidarité y est plus élevé, soutient le Dr Kalache. Reste que la violence envers les aînés est présente et, comme partout ailleurs, on la nie. On commence à peine à prendre conscience du problème.» C'est aussi ce que croit Maxine Lithwick. «Le sujet est encore très tabou dans notre société, déplore-t-elle. Il est grand temps de briser le silence.»

À commencer par celui des personnes abusées elles-mêmes.

«Le principal obstacle auquel les intervenants se butent est l'absence de plaignants, déplore Pierre Bohémier, travailleur social auprès des personnes âgées depuis 13 ans. Les aînés se taisent. Ils ont peur de représailles, craignent d'être placés en maison d'hébergement ou ne veulent pas causer de tort à leur proche abuseur. Parfois, ils s'adaptent si bien qu'ils ne sont même pas conscients que leurs droits sont bafoués.»

«Les conséquences sont désastreuses, dit Mme Lithwick. En raison du stress qu'ils cumulent, les aînés abusés développent davantage de maladies. Des études ont même prouvé qu'ils décèdent plus jeunes.»

Qui sont ces victimes ? Avant tout des personnes de 75 ans et plus, isolées et vivant sous le même toit que l'abuseur. Elles souffrent de troubles de santé, de maladie mentale ou d'un handicap physique et sont incapables de subvenir à leurs besoins de base. Parfois, elles sont dépressives ou ont des troubles de comportement. Plus souvent qu'autrement, ce sont des femmes ayant subi la violence conjugale par le passé. Ce sont les abus financiers qui viennent en tête de liste, avec un cas d'abus sur deux, indique-t-on dans l'étude *Abus et négligence chez les personnes âgées tel que perçu par les intervenants dans des services à domicile* réalisée en 2000-2001 par des chercheurs de l'Université de Montréal et de l'Université de Genève.

«Une femme âgée de 85 ans s'est fait voler l'argent de son compte de banque par son fils lors d'une hospitalisation, dit une intervenante à domicile, citée dans l'étude. À son retour à la maison, elle n'avait plus d'argent pour s'acheter de la nourriture. Elle ne veut pas poursuivre son fils unique qui est endetté depuis 30 ans.»

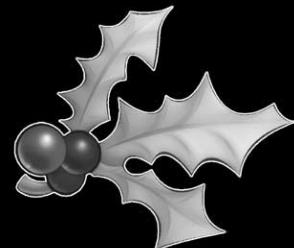
Voir AÎNÉS en B14
Autre texte en B12

LES
GRANDS
BALLETS
CANADIENS
DE MONTRÉAL

AVIS DE RECHERCHE - ARTISANS DE
CASSE-NOISETTE

En 2003, *Casse-Noisette* a 40 ans et ce sera la fête ! Nous recherchons les artisans de cette grande aventure. Si vous avez été danseur, menuisier, souris d'un soir, musicien ou autre, communiquez avec nous via notre site Internet : www.grandsballets.qc.ca

40
ans!



SAVEURS

| SUR LE POUCE |

Le temps d'une pupusa (ou deux)

LILIANNE LACROIX

Dès qu'il est arrivé en 1989, fuyant la guerre au Salvador, Wilberth Abarca a ouvert un atelier de débousselage-peinture et mécanique dans Montréal-Nord. Puis, l'année suivante, avec sa femme, Elizabeth Luna, il se lançait dans l'aventure de la restauration avec Las Cabanas, un petit restaurant à saveur salvadorienne et latino-américaine de la rue Bélanger.

« On voulait travailler pour nous-mêmes. On n'aime pas travailler pour les autres », déclare le proprio. Si Elizabeth avait une certaine expérience dans les restaurants, elle a dû s'adapter au rythme d'ici. « Il faut travailler plus vite ici, déclare Wilberth. C'est très différent. Mais elle a eu le temps de s'adapter. Au début, on servait surtout des Salvadoriens et des hispanophones. Maintenant, notre clientèle est plus diversifiée. On reçoit un peu tout le monde. »

Comme ils veulent plaire à tous leurs clients, Wilberth et Elizabeth offrent non seulement des plats salvadoriens, mais une palette reflétant toute l'Amérique latine. À elle seule, la lecture de toutes les pancartes décrivant certains des plats les plus populaires et ornant les murs, vous occupera un bon moment. Les prix, eux aussi, conviennent à tout le monde. « Avec les très typiques pupusas, sortes de pizzas fourrées qui font office de sandwich à la salvadorienne et qui coûtent seulement 2 \$, même les moins riches peuvent avoir un petit repas très raisonnable. Et la pâte est toujours faite à la main, sans machine », précise Wilberth. Pour éviter les mauvaises surprises, les proprios ont aussi décidé d'inclure les taxes dans les prix affichés : « 2 \$, c'est 2 \$ », explique Wilberth. Au moins, comme ça, les gens savent à quoi s'en tenir. »

Avec les rythmes latins qu'on y entend en permanence et la télé qui retransmet les événements spéciaux, les nouvelles ou les telenovelas, c'est la petite incursion en Amérique latine. Le temps d'une pupusa ou deux. Le temps d'une cerveza ou deux.

Le restaurant étant ouvert sept jours sur sept et au moins 12 heures par jour, quelques membres de la famille, la soeur d'Elizabeth surtout, viennent parfois donner un coup de main. Malgré tout, les Luna-Abarca, qui sont les parents d'un garçon de 8 ans, n'ont pas beaucoup de temps à eux. Mais ils ne s'en plaignent pas : « On n'a pas beaucoup de congés, c'est vrai, admet Wilberth. Mais c'est normal. Les congés, c'est pour les gens âgés. »

Las Cabanas, 1453, rue Bélanger Est (coin Garnier), Tél : 514-725-7208. Ouvert du lundi au mercredi de 11h-23h ; du jeudi au samedi de 11h à 3h et le dimanche de 11h à minuit. On y sert de la bière et du vin.



Photo ROBERT MAILLOUX, La Presse

Elizabeth Luna, copropriétaire du restaurant Las Cabanas. On y sert de la cuisine à saveur salvadorienne et latino-américaine.



Juste pour la bonne cause...

MARIE-CLAUDE LORTIE

Je n'avais jamais entendu parler du restaurant l'Ambroisie et je n'y serais probablement jamais allée, n'eût été d'une petite nouvelle publiée récemment dans notre cahier Actuel/Santé. On y apprenait que cet établissement, situé « dans les jardins du Château Saint-Ambroise », sur le bord du canal de Lachine, verserait désormais la totalité de ses profits à deux organismes voués aux enfants autistiques, l'école Giant Steps et le département pour l'autisme de l'hôpital Sainte-Justine.

Quelle très belle et très bonne idée, me suis-je dit pleine d'enthousiasme. Allons voir ce qu'on peut y manger. Par un soir de grande chaleur nous nous sommes donc pointés sur la terrasse, incognito, comme d'habitude, prêts à adorer ce généreux restaurant installé dans un des beaux immeubles du Montréal post-industriel.

Déjeûnez, dites-vous ?

Terrassée.

La très belle et très bonne idée s'est transformée en un repas pénible, une sorte de gifle aux principes les plus élémentaires de bonne cuisine.

Commençons par le début (sans mentionner que la bière commandée en apéro n'était pas assez froide) en parlant du gaspacho. À mon humble avis, il était immanquable. Nous ne l'avons d'ailleurs pas touché de peur d'en pâtir pour le restant de la semaine et le serveur nous a gentiment offert autre chose. Un point pour lui.

Mais ce plat complètement déséquilibré n'aurait jamais dû se retrouver à notre table. On aurait dit une mixture de quelques tomates pas mûres avec un brin de poivron vert et une montagne d'ail et d'oignon. Le liquide était si ailleux qu'il en devenait piquant en bouche. Mais pas piquant piment. Piquant à cause de l'acidité de la tomate mêlé à l'acidité et à l'âcreté qui ressort de l'ail lorsqu'on en met une quantité excessive et qu'on n'enlève pas le germe de la gousse.

Certaines personnes adorent l'ail, direz-vous et en mangeraient des quantités phé-

L'AMBROISIE

4020, rue Saint-Ambroise
(514) 932-0641, ouvert tous les jours
de 7h à 22h

Entrées: 2,95 \$ à 9,95 \$
Plats: 8,95 \$ à 16,95 \$
Desserts: 3 \$ à 6,25 \$



noménales. Ce plat-là dépassait les bornes, je vous le jure. Et l'ail et l'oignon, de toute évidence, ne cherchaient maladroïtement qu'à donner du goût à un mélange de légumes broyés qui n'avait rien à offrir au départ.

Lorsqu'on tente ainsi de camoufler maladroitement des défauts de mauvais ingrédients, le convive le voit tout de suite. Qu'on ne nous prenne pas pour des ignares. D'ailleurs les cuisines de l'Ambroisie ne sont certainement pas les seules coupables de ce crime. Dans le restaurant, ça se fait souvent. Beaucoup trop souvent. De Westmount à Brossard, en passant par Magog, Saint-Sauveur et La Malbaie.

Comme la soupe froide était ratée, on a apporté à la place la soupe chaude. Une crème de légumes. Là encore, une catastrophe. D'abord, impossible de vous dire à quoi était cette crème. Pomme de terre ? Navet à l'eau avec un soupçon de chou fleur lessivé ? Honnêtement, ça n'avait que le goût d'un liquide au sel, épaissi à la féculé. Et la couleur beigeasse était le seul indice qui pouvait nous permettre d'énoncer les légumes mentionnés plus haut.

Les enfants, eux, ont eu droit en entrée à une salade de tomates. Re-désastre. Tomates anémiques et dures, chose inexcusable à ce temps-ci de l'année, surtout quand on est situé à deux pas du marché Atwater. Vinaigrette indéfinissable et herbes séchées. Oui, herbes séchées. Je le répète, on est à deux pas du marché.

Comme plat principal, les enfants ont choisi le spaghetti. Comme le menu offrait les pâtes all'arrabiata, donc piquante, le serveur a proposé de leur faire un petit

plat à part avec de la sauce douce. Très gentil. Un autre point pour lui. Que nous a-t-on apporté ? Un plat de spaghetti nettement trop cuits baignant dans une sauce tomate qui avait l'air directement sortie de la boîte et ponctuée de sel d'ail et de persil en flocons... Là encore, on a eu l'impression nette qu'on riait de nous.

J'avais commandé la quiche lorraine. Ce fut probablement la partie du repas la plus réussie. Par comparaison, probablement, parce qu'on était loin de l'idéal avec une pâte mouillée et une couche de fromage beaucoup trop épaisse. D'ailleurs, leçon de quiche 101 : on ne fait pas gratiner ce mets. On place le fromage dans le fond de tarte ou alors carrément dans l'appareil.

La salade, qui accompagnait la quiche, aurait probablement pu être correcte avec ses gros morceaux de romaine et sa vinaigrette discrète. Malheureusement, elle a souffert de son séjour sous les lampes chauffantes en attendant le plat de steak que nous avions aussi commandé. Plat de steak ? Oui, un morceau de bavette correct accompagné d'oignons frits, très gras et de légumes terriblement à l'eau.

Pour le dessert, les enfants ont mangé un gâteau forêt-noire ordinaire, servi pompeusement sur une sauce anglaise ressemblant étrangement à celle qu'on trouve parfois en sachets. Là encore, ça m'a énervé. Pourquoi ce besoin d'artifice ? Pourquoi ne pas faire les choses sans chichi, en commençant par les faire bien ?

Voilà tout le problème de ce restaurant et de beaucoup, beaucoup de restaurants québécois (sans nommer les cafétérias).

Le menu, comme vous l'avez vu, n'a rien de compliqué et sans le changer d'un iota, on pourrait faire de l'Ambroisie un endroit très correct. Après tout, même si le restaurant lui-même est très sombre et que personnellement je n'ai pas craqué pour son décor pseudo-médiéval, la terrasse est assez agréable. D'accord, on est en fait dans le parking de cette immense usine convertie, mais on n'est pas loin du canal. C'est très calme. On peut s'y rendre en vélo.

Bref, on aimerait aimer l'Ambroisie. Si ce n'est que pour les enfants autistes.

Dégustés pour vous

>IGT 2002 Fumaio Chardonnay Sauvignon Banfi. Vin blanc de Toscane, qui réussit à marier harmonieusement le Chardonnay et le Sauvignon blanc. Saveurs relevées, des notes de fruits exotiques, une acidité bien dosée, de l'éclat, un bouquet invitant - c'est lui aussi un parfait vin d'été. C, 854462, 14,95 \$, ★★ \$ (\$), à boire.

>Gewürztraminer 2001 Dopff & Irion. Difficile d'être plus Gewürztraminer. Le bouquet est pénétrant, intense, affichant des nuances insistantes de roses blanches et de litchi. Assez sucré comme tant de vins de ce cépage, ses saveurs sont très affirmées... presque trop. À boire avec par exemple des fruits de mer ou un poisson en sauce, des viandes blanches. C, 024471, 18,30 \$, ★★(★) \$ \$, à boire, 2-3 ans.

>Chianti Classico Riserva 1999 Poggerino. Il est cher, mais quel merveilleux chianti ! Complexe, en bonne partie évolué, le bouquet est intense et se présente avec une riche palette d'arômes (fruits rouges et cuits, figues séchées, etc.). Suit une bouche charnue, aux saveurs tout aussi complexes, aux tannins qui se sont assagis. De toute beauté. S, 898163, 50,25 \$, ★★★(★) \$ \$ \$ \$, à boire, 3-4 ans au moins.

>California Chardonnay 2001 Sundial Fetzer. Vin de Chardonnay de Californie, dont le boisé, qui reste discret, met un bon moment à se manifester. Plutôt unidimensionnel, tout en fruit, avec des notes délicates de fruits exotiques. Bien, mais on le souhaiterait moins cher. C, 291674, 16,95 \$, ★★ \$ \$, à boire.

★	Vin correct	★★★★	Excellent
★★	Bon	★★★★★	Exceptionnel
★★★	Très bon	(★)	Égale une 1/2 étoile

La règle
- Plus d'étoiles que de \$, le vin vaut largement son prix; autant d'étoiles que de \$, il vaut son prix; moins d'étoiles que de \$, il est cher ou même très cher.
- C indique qu'il s'agit d'un vin « courant », vendu dans la plupart des sucursales, et S désigne les vins de « spécialité », en vente uniquement dans un nombre limité de sucursales. Le nombre d'années figurant après la note indique le potentiel de garde approximatif à partir de maintenant.

À partir de quand?...



JACQUES BENOIT
LE VIN

« Le potentiel de garde que vous indiquez, par exemple « 4-5 ans », est-ce à partir du millésime ? Ou, est-ce à partir de maintenant ? »

La question m'est souvent posée. À croire que l'indication figurant dans le tableau, ci-bas, est en trop petits caractères et passe donc inaperçue !

Cette indication se lit comme suit : « Le nombre d'années figurant après la note indique le potentiel de garde approximatif à partir de maintenant. »

Prenez un cas précis, soit celui du Cahors 2000 Château du Cèdre, passablement connu désormais au Québec et dont vient de nous parvenir ce millésime.

Très coloré comme toujours, c'est un vin au bouquet généreux, dense, dominé par des nuances de petits fruits noirs, plus large que distingué, avec une note iodée discrète et une bouche bien en chair, corsée, sur des tannins solides et même un peu durs, m'a-t-il semblé. Très bon quand même. S, 972463, 21,65 \$, ★★★ \$ \$ (\$), 5-6 ans.

Autrement dit, j'estime qu'on peut le garder 5-6 ans à partir d'aujourd'hui. Et que, dans de bonnes conditions (couché dans un endroit obscur, à la température adéquate, etc.), il conservera pendant tout

de ce temps, c'est-à-dire jusqu'en 2008-2009, ses qualités actuelles, tout en se complexifiant.

Néanmoins, on peut bien sûr le boire dès maintenant.

Autre vin de la même appellation, le Cahors 2000 Cuvée Particulière Château Lamartine, bien coloré, mais un peu moins que le précédent, en est très proche par le style, aussi par ses tannins un peu astringents, tout en étant moins concentré. S, 862904, 20,30 \$, ★★★ \$ \$, 3-4 ans.

Bref — et c'est une opinion toute personnelle —, celui-ci m'a semblé avoir un potentiel de garde un peu plus réduit. Il devrait donc, à mon sens, pouvoir rester en bonne forme jusqu'en 2006-2007, plutôt que jusqu'en 2008-2009 comme l'autre.

Mais, dans les deux cas, il faut aimer les Cahors et ce goût si particulier qui leur vient du principal cépage de cette appellation, à savoir le Malbec, appelé aussi le Cot et l'Auxerrois.

Sur quoi vous fondez-vous pour évaluer le potentiel de garde ? me demandera-t-on.

La bonne aptitude au vieillissement du Malbec, la feuille de route éloquent de Cahors sur ce plan, et puis, surtout, l'importance de la masse tannique et l'équilibre des diverses composantes -autant de critères sur lesquels je fonde ces opinions.

Car il s'agit d'opinions, d'évaluations. Et non pas, bien sûr, de mesures scientifiques... la science, et peu importe laquelle, étant inapte à déterminer le potentiel de garde des vins.

Un vin de pays

Apparu au répertoire général il y a quelques mois seulement, le Vin de pays des côtes de Gascogne 2001 Domaine La Hitraie est un de ces vins blancs à boire... allègrement, l'été, au jardin, sur la terrasse, en pique-nique. Peu aromatique, avec toutefois une petite nuance d'agrumes au nez (genre pamplemousse), il a le mérite d'avoir un fruité bien net. (Clean, disent les Américains.) Moyennement corsé, il est légèrement sucré, avec cependant l'acidité voulue pour faire contrepoids. C, 567891, 12,50 \$, ★(★) \$ (\$), à boire.

Demain : attention à la température !

VINEXPO

Légère baisse de la fréquentation

Agence France-Presse

BORDEAUX — Le salon Vinexpo, premier salon mondial des vins et spiritueux, qui s'est achevé hier soir à Bordeaux, a attiré quelque 48 000 visiteurs, soit une fréquentation en baisse de 11 % par rapport à la dernière présentation, en 2001, ont annoncé les organisateurs.

La proportion de visiteurs étrangers (35 %) se trouve toutefois en hausse, avec une présence notable de visiteurs nord-américains et asiatiques, a indiqué lors d'une conférence de presse le président

du conseil d'administration de Vinexpo, Jean-Marie Chadronnier.

Les pays asiatiques ont été fortement représentés, avec plus de 1000 visiteurs, comme en 2001, tandis que 1400 visiteurs venus d'Amérique du Nord étaient présents (contre 1500 en 2001), malgré « un contexte relationnel difficile entre les États-Unis et la France », a-t-il précisé.

Environ 700 visiteurs originaires de pays de l'Est, en particulier de Russie, se sont déplacés lors des quatre journées de ce salon, qui a attiré des visiteurs de pays lointains (Thaïlande, Indonésie, Malaisie, Cuba, Chine et Inde).

AÎNÉS

Suite de la page B11

Suivent les abus de nature psychologique, qui comptent pour le tiers des cas. Une aide familiale témoin : « Devant sa vieille mère âgée de 91 ans, sa fille lui dit constamment qu'elle a hâte que tout cela finisse : Tu comprends, Nana : tu dures trop ! » Une autre dit : « Son mari a besoin d'une canne pour marcher. Sa femme le harcèle en permanence qu'il avance plus vite. Elle le tape, le pince, l'insulte. »

Dans un cas sur 10, la violence devient physique ou négligence. « Une dame en fauteuil roulant se faisait battre par l'infirmière des soins, révèle un autre témoignage. Elle la frappait violemment sur les fesses jusqu'à ce qu'elle pleure. L'infirmière la réprimandait en criant. »

« Souvent, la négligence est d'abord involontaire », croit Pierre Bohémier. Les proches aidants sont épuisés, ne savent pas comment s'y prendre et ne vont pas chercher l'aide dont ils ont besoin. « Ils pètent les plombes », est tenté de préciser Louis Plamondon, juriste, sociologue et professeur à l'Université de Montréal. Un des auteurs de l'étude citée plus haut, M. Plamondon est aussi responsable sur Internet du Réseau Vieillir en liberté (RIFVEL), qui offre une panoplie d'informations sur les abus. « Ils sont dans un tel état de détresse psychologique qu'ils en arrivent à vouloir se faire justice. »

Le surmenage professionnel, l'isolement, des problèmes financiers, une consommation abusive d'alcool ou de drogues, des troubles de santé et la non-acceptation de la charge de soignant compteraient parmi les « ingrédients » de base à un cocktail hautement explosif.

RENDEZ-VOUS Tous les dimanches dans La Presse SANTÉ ACTUEL

LA PHRASE SECRÈTE Thème: Citation de Georges Duhamel Placez les lettres de chaque colonne dans la case appropriée de manière à former une phrase complète... PH786

"LE FILM PARFAIT POUR LA FAMILLE" EDDIE MURPHY GARDER EN FOLIE À L'AFFICHE!

"UN FILM SAUVAGEMENT HILARANT!" Les Razmoket à l'état sauvage À L'AFFICHE!

À L'AFFICHE! STARCITÉ MONTRÉAL, VERSAILLES, CENTRE LAVAL

Gene Shalit, TODAY "UN BOULOT À L'ITALIENNE VOUS MÈNERA À TOUTE ALLURE DANS UNE VIRÉE CAPTIVANTE."

À L'AFFICHE! STARCITÉ MONTRÉAL, VERSAILLES, QUARTIER LATIN

PALPITANT BRUCE KIRKLAND, TORONTO SUN SPECTACULAIRE MARKE ANDREWS, VANCOUVER SUN INCROYABLE

MATRICE RECHARGÉE KEANU REEVES, LAURENCE FISHBURNE, CARRIE-ANNE MOSS

la Baie encore plus



ce week-end, c'est le

solde laissez tout tomber

Du vendredi 27 au dimanche 29 juin

LA BAIE, RUE SAINT-CATHERINE OUEST, VOUS OFFRE LE STATIONNEMENT GRATUIT AU PARKADE RUE AYLMER

LE VENDREDI 27 JUIN SEULEMENT! 10% de rabais EN RÉGLANT AVEC VOTRE CARTE DE CREDIT HBC

40% de rabais interchangeables Mantles™ en lin

Femme 50% de rabais choix de pulls printemps-été ToGo™ et Mantles™

45% de rabais soutiens-gorge et slips WonderBra et Warner's en boîte

30% de rabais tenues mode et en jean choisies pour jeune femme

Bijoux, chaussures et accessoires 55% de rabais samedi seulement bijoux Charter Collection®

Homme et enfant 40% de rabais chemises tout-aller Haggar® pour homme

35% de rabais sous-vêtements Stanfield's pour homme

30% de rabais mode pour enfant Étiquettes ToGo™, Osh Kosh, Fila, Point Zero

25% de rabais miroirs grossissants à prix ordinaire De notre boutique du bain.

25% à 50% de rabais sandales et chaussures d'été pour toute la famille

15% de rabais meubles et essentiels de nursery

ACHAT SPÉCIAL 1999 sandales brésiliennes en cuir pour femme

ACHAT SPÉCIAL 40% de rabais montres Guess

WHITE DIAMONDS Ens. avantageux comprenant : eau de toilette en atomiseur de 50 ml; lotion lumière pour le corps, 100 ml; crème nettoyante lumière, 100 ml; poudre lumière pour le corps, 30 g; sac à main blanc. (Valeur de 120 \$). Seulement 70 \$

50% de rabais bijoux Principes en or à 10 ct, 14 ct et 18 ct

bagages Exceptions : Eddie Bauer, Outline®, bagages à parois rigides et articles « Aubaine la Baie ».

samedi seulement bracelets tennis et bagues en or à 10 ct et 14 ct sertis de diamants

25% de rabais articles-cadeaux en verre

articles creux plaqués argent

30% de rabais articles-cadeaux en cristal

25% de rabais Godiva Exception : chocolats à l'unité

55% de rabais duo-sommeil Beautyrest Majesty de Simmons, grand lit

jusqu'à 30% de rabais appareils électroniques : modèles de rayon de fin de série

Pour le foyer solde 299,99 \$ 65% de rabais service de vaisselle Old Country Roses, 20 pièces

60% de rabais trio French White accessoires saisonniers

50% de rabais cadres en métal

édrédons Pipeline Une place à grand lit. Ord. 79,99 \$ à 99,99 \$

40% de rabais articles-cadeaux en verre

30% de rabais articles-cadeaux en cristal

25% de rabais Godiva Exception : chocolats à l'unité

55% de rabais duo-sommeil Beautyrest Majesty de Simmons, grand lit

jusqu'à 30% de rabais appareils électroniques : modèles de rayon de fin de série

ÉCONOMISEZ PLUS, PLUS, ENCORE PLUS!

30% de rabais additionnel mode et lingerie à prix de liquidation pour elle

40% de rabais additionnel chemises habillées et cravates à prix de liquidation pour lui

LIQUIDATION SEMESTRIELLE DE CHAUSSURES 40% de rabais additionnel chaussures à prix de liquidation pour homme, femme et enfant

50% de rabais literie à prix déjà réduit

40% de rabais batteries de cuisine et articles suivis Belgique Gourmet de Tools of the Trade™

40% à 60% de rabais literie ToGo™ Essentiel Literie en sac comprise.

jusqu'à 50% de rabais meubles de fin de série et sans suite

Obtenez jusqu'à 50% plus de points* en utilisant conjointement votre carte de crédit HBC et votre carte Primes HBC.